



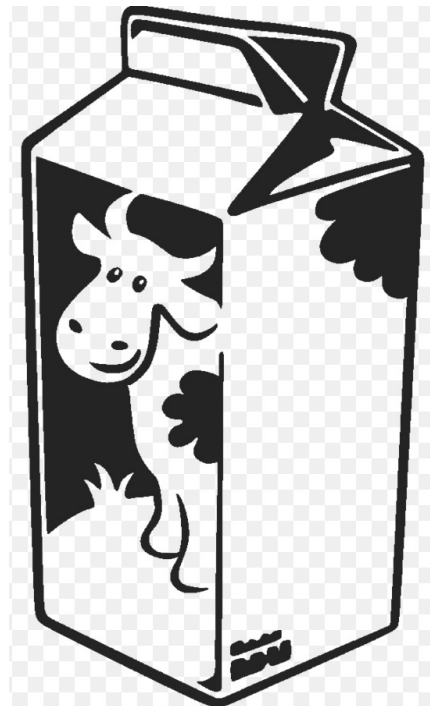
LA THEORIE DE LA PLUS-VALUE & DES CRISES DU CAPITALISME

Pourquoi le prix de vente varie t-il?

Le prix de vente est-il arbitraire?

La vente est-elle un vol?

De quoi dépend la fixation du prix de vente?



Un litre de lait issu de la traite d'une vache par son fermier propriétaire, bu par lui ou sa famille, n'est pas une **marchandise**. Il n'a qu'une valeur d'usage, une valeur qui se consomme jusqu'à disparaître.



Est une **marchandise** une chose, un service, caractérisée par une *contradiction* interne:

- Elle satisfait un besoin humain particulier;
- Elle est réalisée pour être vendue à d'autres.



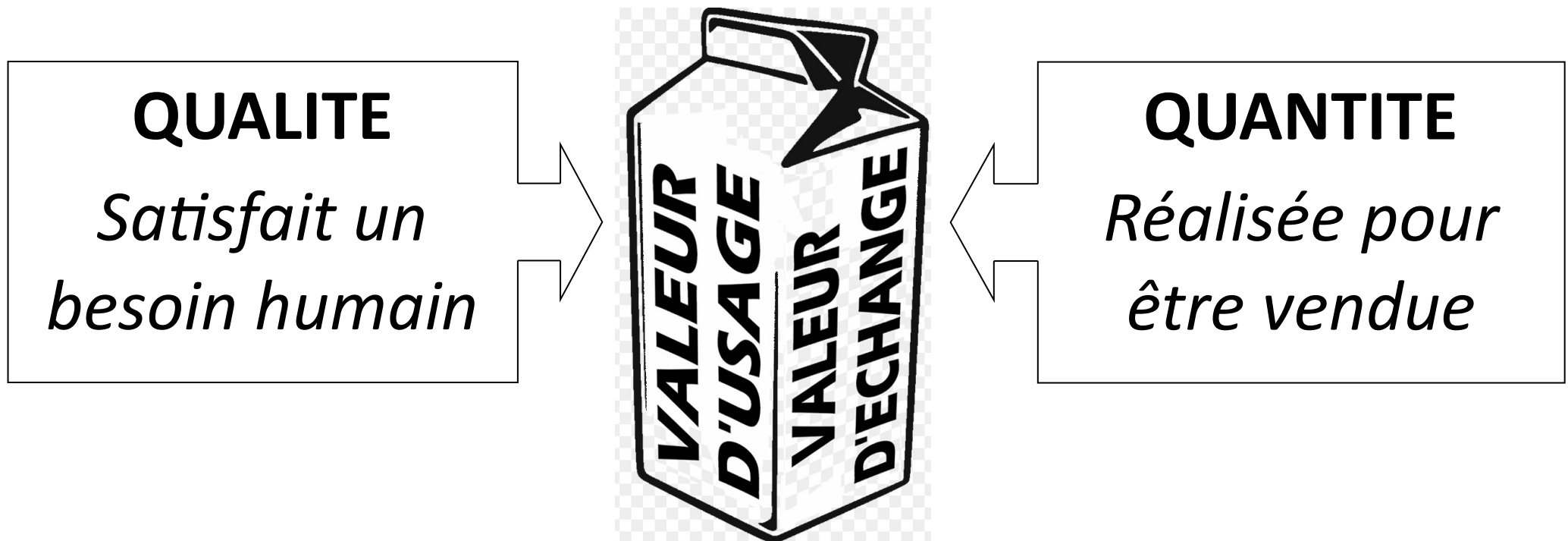
Est une **marchandise** une chose, un service, caractérisée par une *contradiction* interne:

- Elle satisfait un besoin humain particulier;
- Elle est réalisée pour être vendue à d'autres.

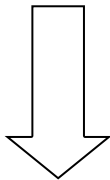
COMMENT LA
MESURE T-ON?



Pour que des échanges puissent avoir lieu entre marchandises, il faut trouver un **composant quantitatif commun à toutes les marchandises sans exception**. Ce dénominateur commun est abstrait: le **travail humain** qu'il faut dépenser pour produire chaque marchandise (dépense d'énergie mesurable).

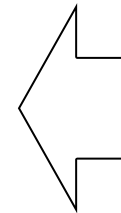
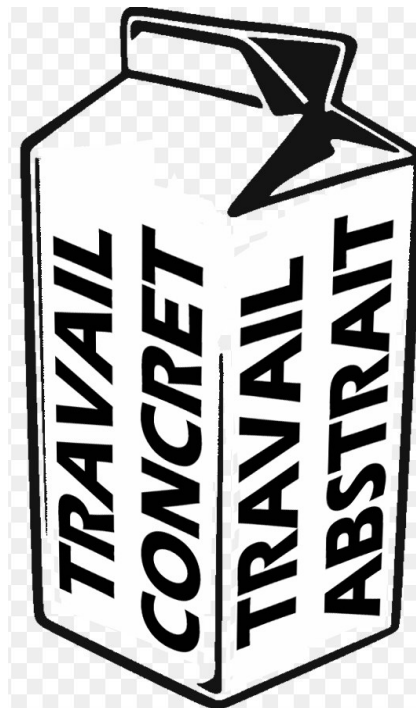
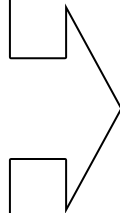


*Une marchandise est par
définition le résultat d'un
travail, d'une action humaine
physique et psychique*

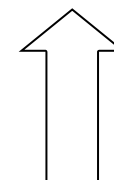


QUALITE

*La valeur d'usage
y apparaît*



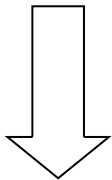
*On peut mesurer une valeur
qui permet d'échanger deux
marchandises dans des
quantités relatives*



QUANTITE

*La valeur d'échange
en provient*

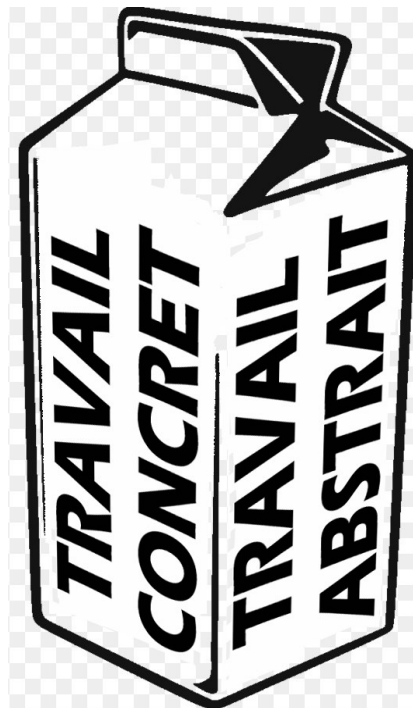
*Une marchandise est par
définition le résultat d'un
travail, d'une action humaine
physique et psychique*



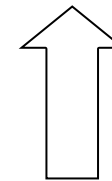
QUALITE

*La valeur d'usage
y apparaît*

***Mais le prix d'une
marchandise a
tendance à baisser
avec le temps...
plus vite que le
temps de travail***



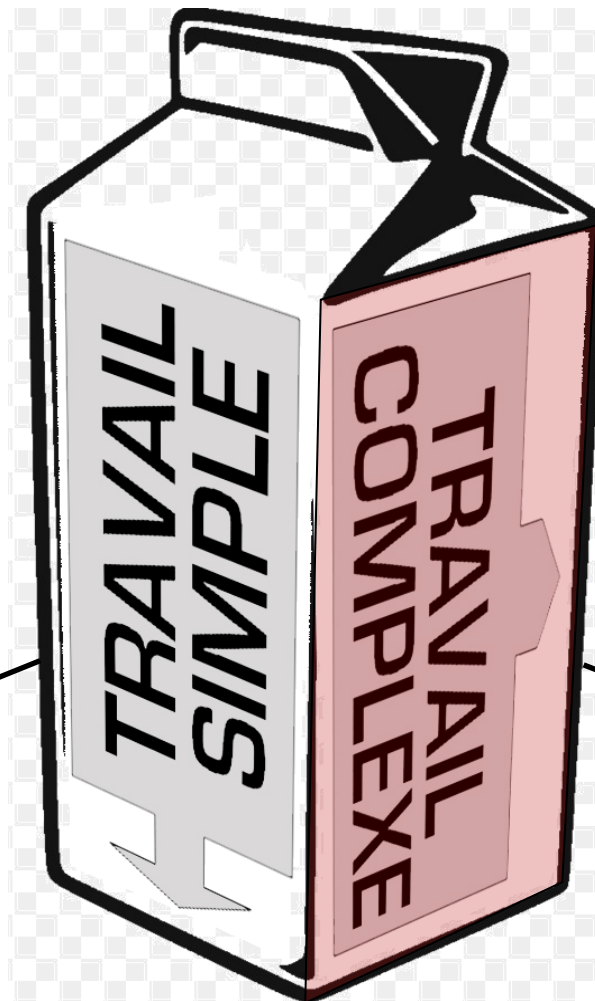
*On peut mesurer une valeur
qui permet d'échanger deux
marchandises dans des
quantités relatives*



QUANTITE

*La valeur d'échange
en provient*

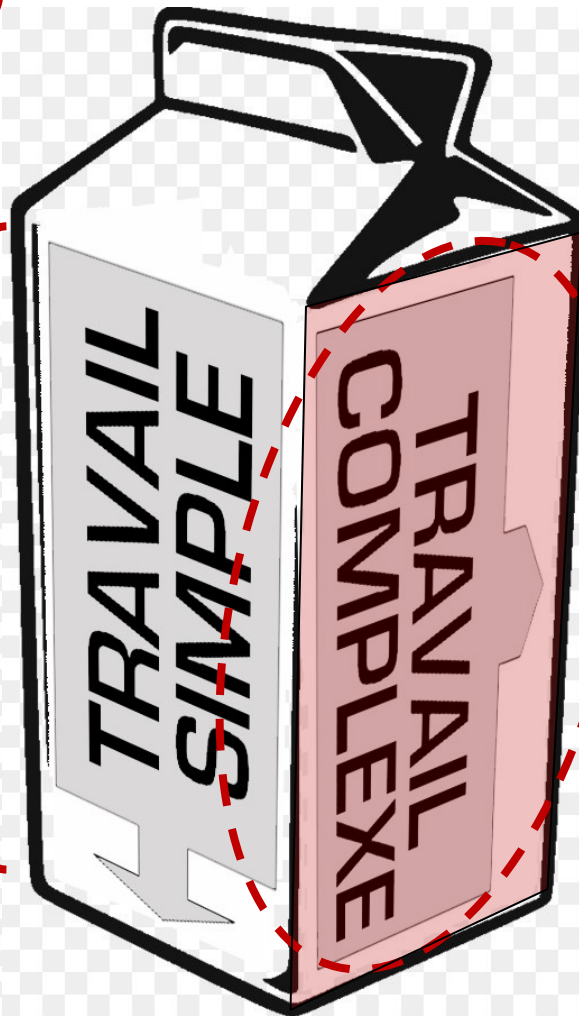
Le **travail simple** est réalisé par la force de travail simple d'un ou de plusieurs êtres humains moyens, quelque soit l'époque historique et le lieu géographique.



Le **travail complexe** est une multiplication du travail simple: il inclut toutes les innovations techniques qui permettent la réalisation de la marchandise avec moins de travail simple.

*Le temps de travail
est central pour
mesurer la VE, mais
il ne suffit pas...*

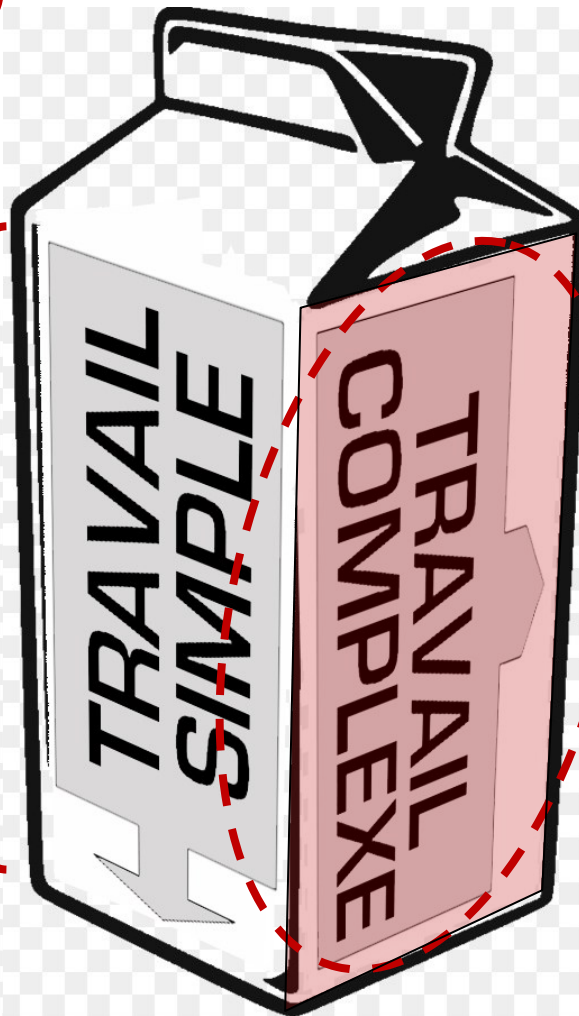
La quantification
du travail est
relative à la durée
de son exécution
(temps de travail)



Facilitation du travail
par des techniques
en évolution, un
savoir faire en
évolution, des
formations et
compétences
préalablement
acquises par le
travailleur

*Le temps de travail
est central pour
mesurer la VE, mais
il ne suffit pas...*

La quantification
du travail est
relative à la durée
de son exécution
(temps de travail)



Facilitation du travail
par des techniques
en évolution, un
savoir faire en
évolution, des
formations et
compétences
préalablement
acquises par le
travailleur

*Et si les ouvriers
n'ont pas les mêmes
capacités, sont plus
ou moins habiles?*

Dans une société donnée, à un moment de l'histoire et dans un état de développement donné, s'uniformise tendanciuellement le temps de travail global nécessaire pour la fabrication d'une marchandise donnée, malgré les différences inévitables entre les travailleurs, les usines, etc.



Le **prix de vente** masque cette réalité de la VE (qui matérialise des rapports sociaux) tout en en représentant une quantité visible.



*Fétichisme de la
marchandise*

Le **prix de vente** masque cette réalité de la VE (qui matérialise des rapports sociaux) tout en en représentant une quantité visible.

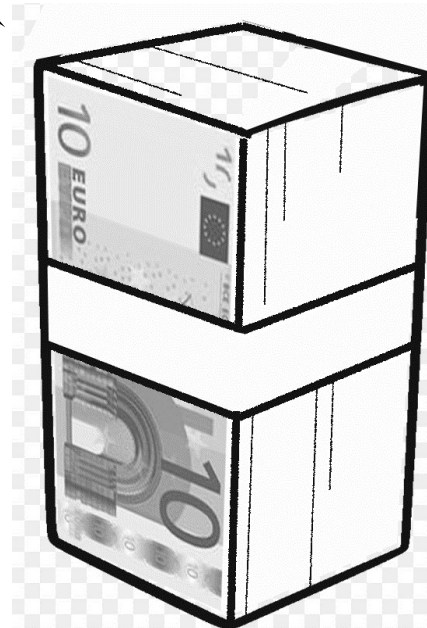
L'argent lui-même a-t-il un impact sur les variations de prix?



Fétichisme de la marchandise



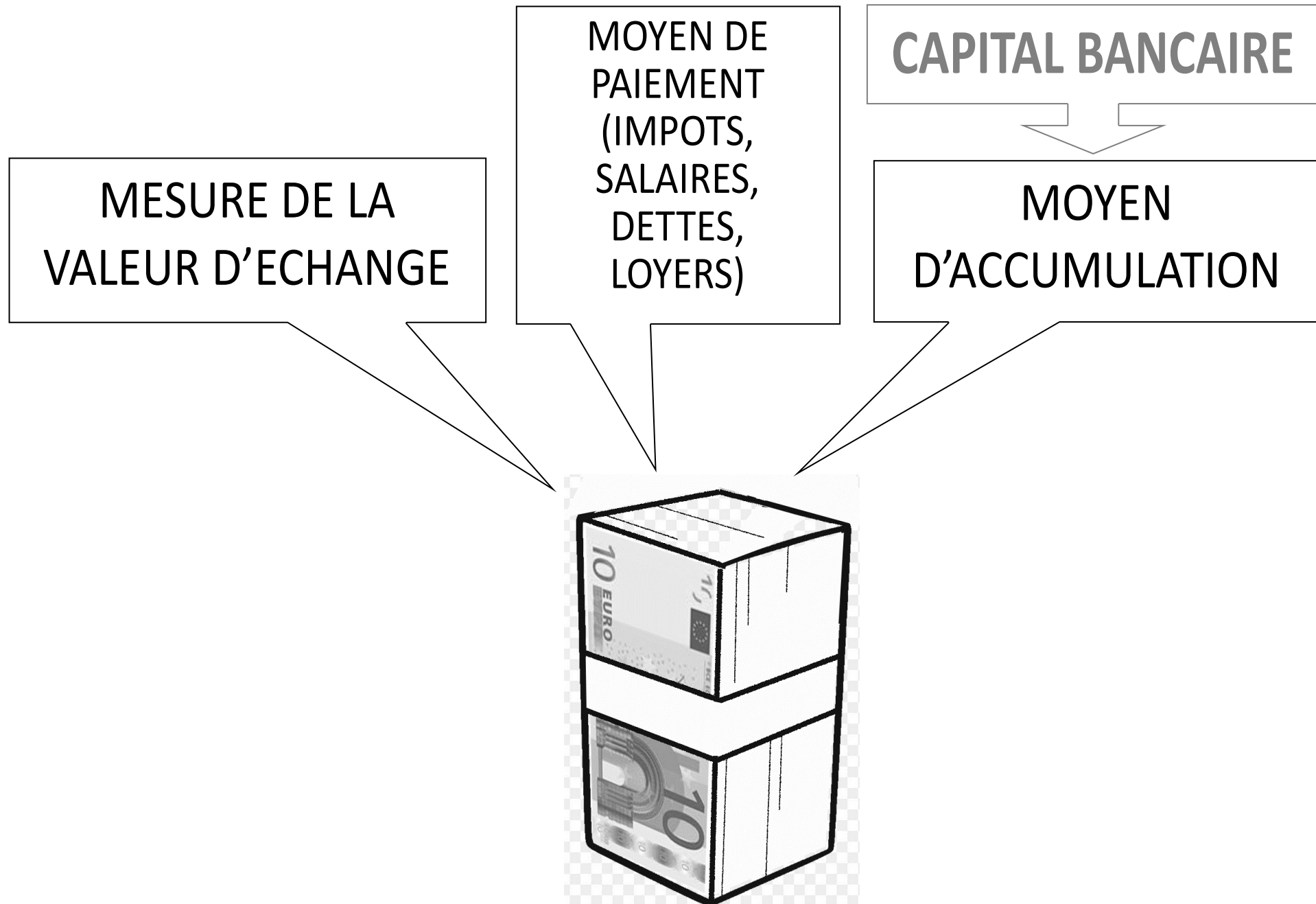
MESURE DE LA VALEUR D'ÉCHANGE

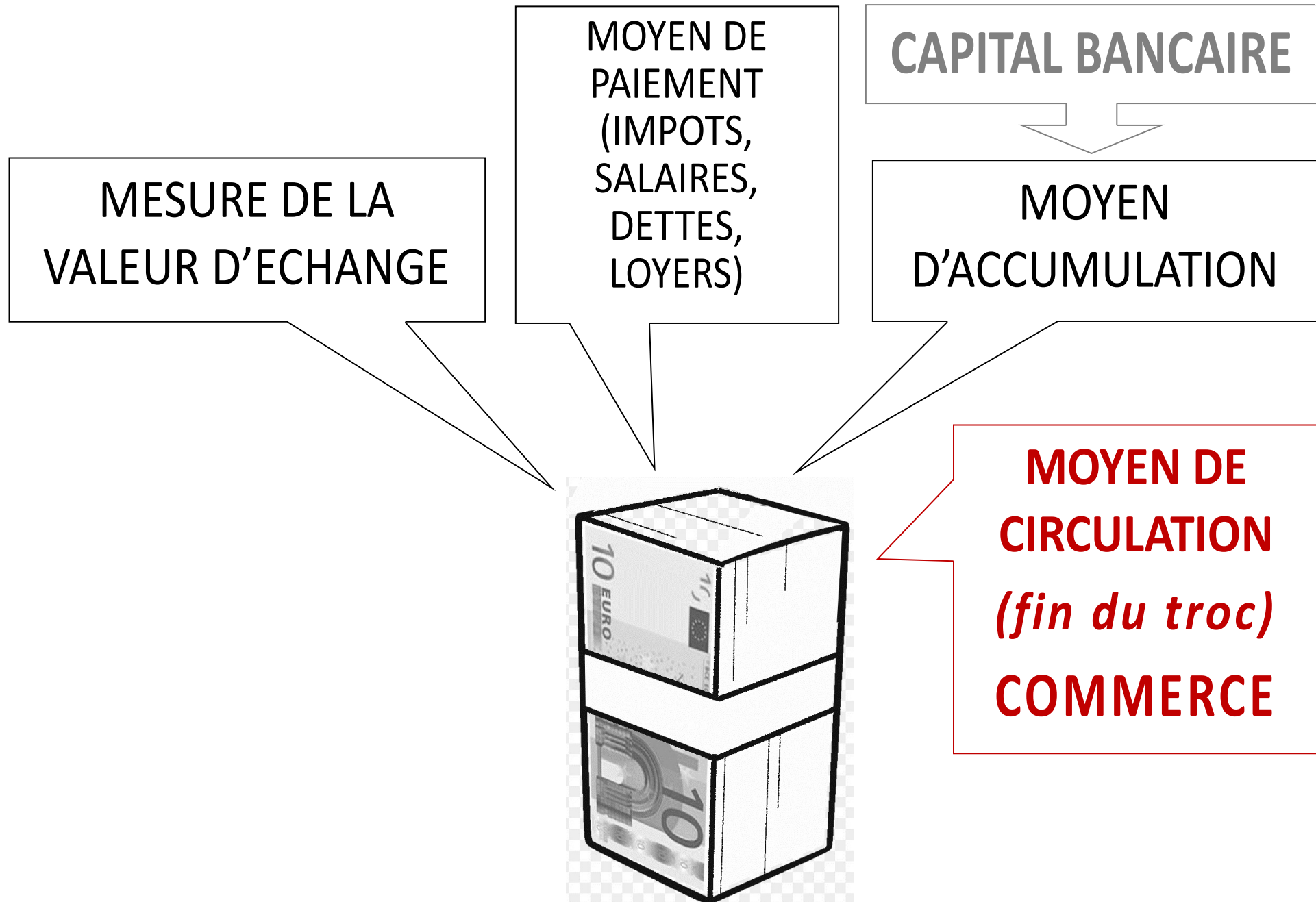


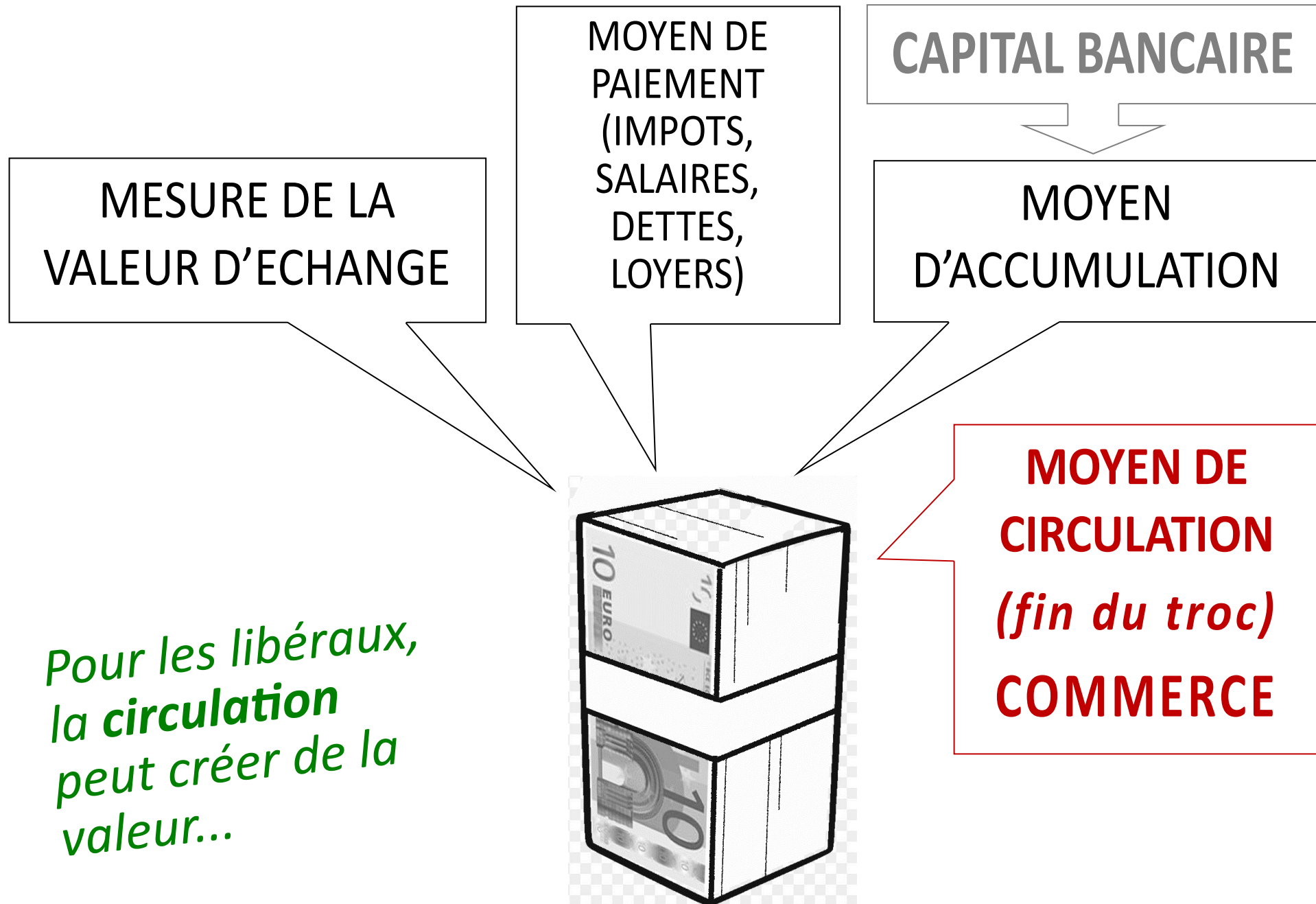
MESURE DE LA
VALEUR D'ÉCHANGE

MOYEN DE
PAIEMENT
(IMPOTS,
SALAIRES,
DETTES,
LOYERS)



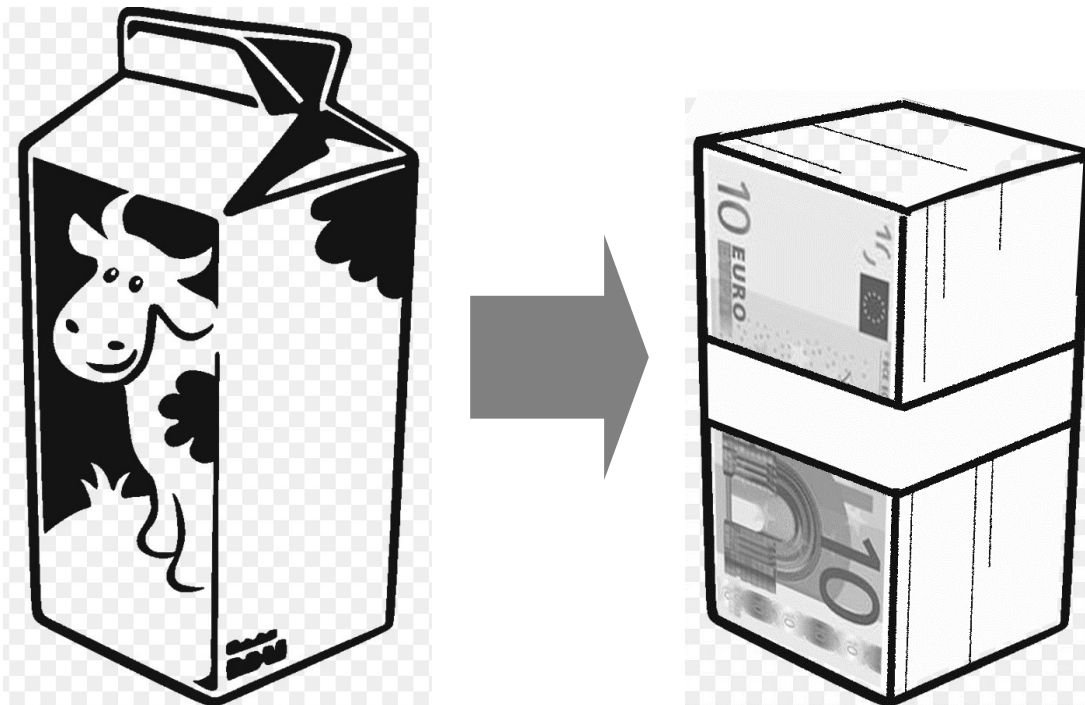




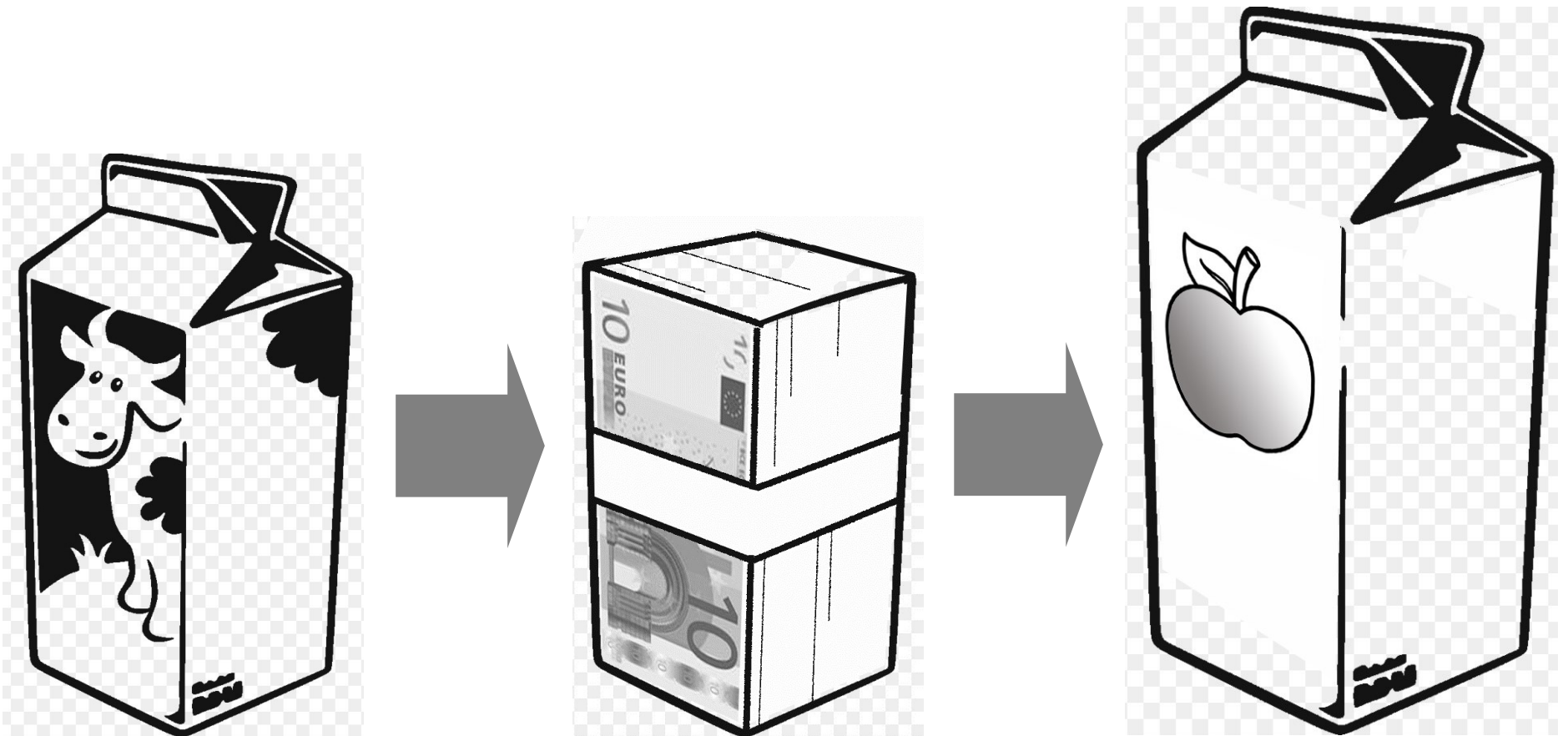


*Pour les libéraux,
la **circulation**
peut créer de la
valeur...*

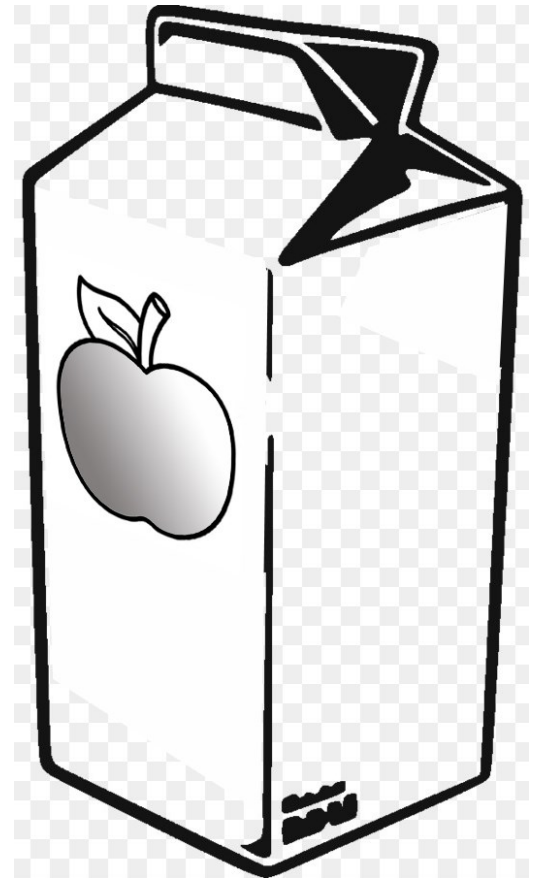
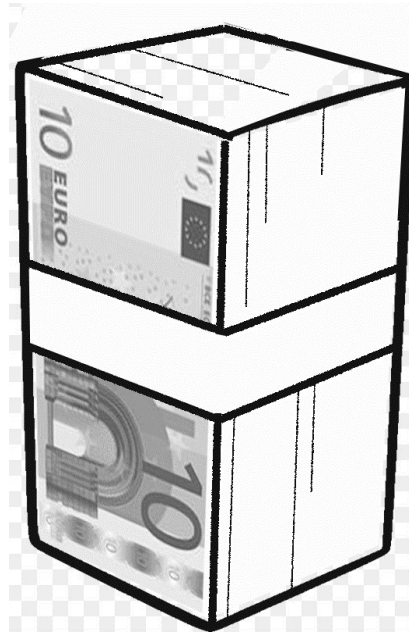
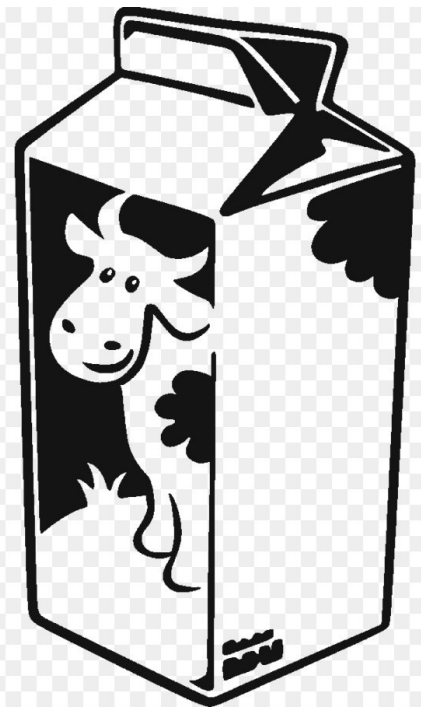
Première transformation de
la marchandise: **LA VENTE**



Deuxième transformation de la marchandise: **L'ACHAT**

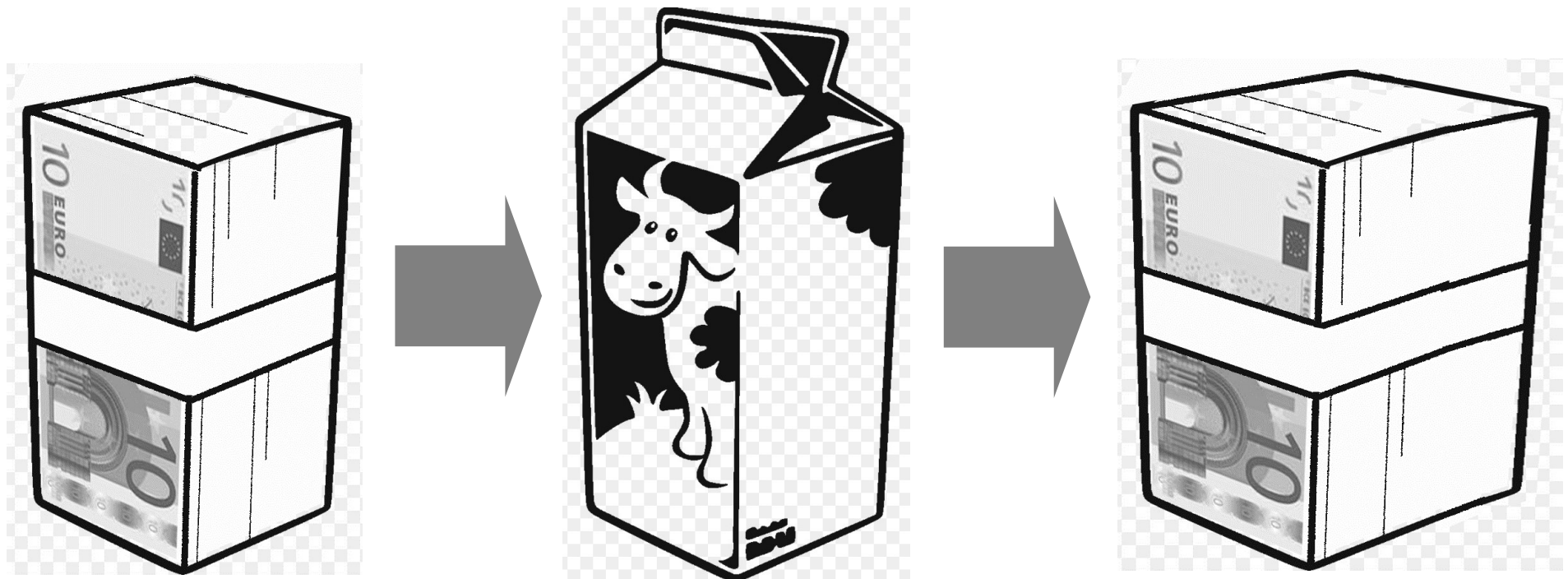


$M \rightarrow A \rightarrow M'$

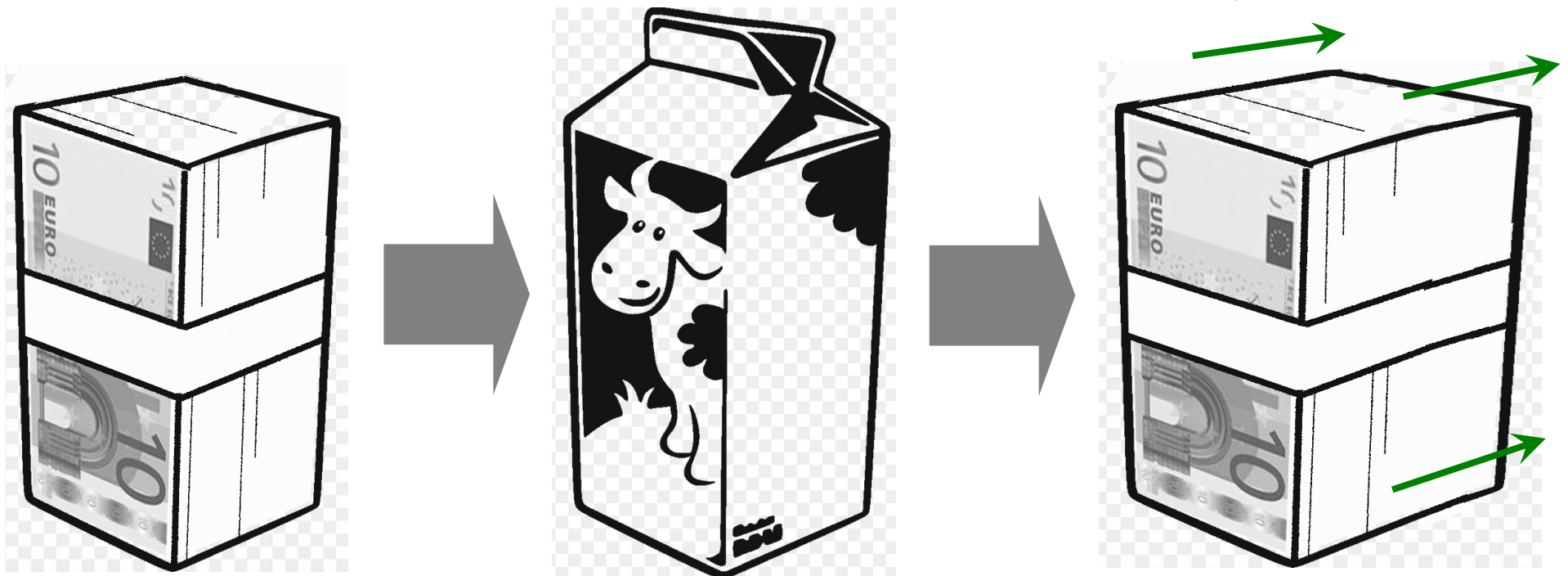


Pour le capitaliste, la formule s'inverse puisqu'il ne produit pas pour échanger mais pour gagner de l'argent.

$$A \rightarrow M \rightarrow A'$$



*Si la valeur n'est pas créée
par magie, d'où vient donc
ce supplément d'argent lié à
un supplément de valeur?*

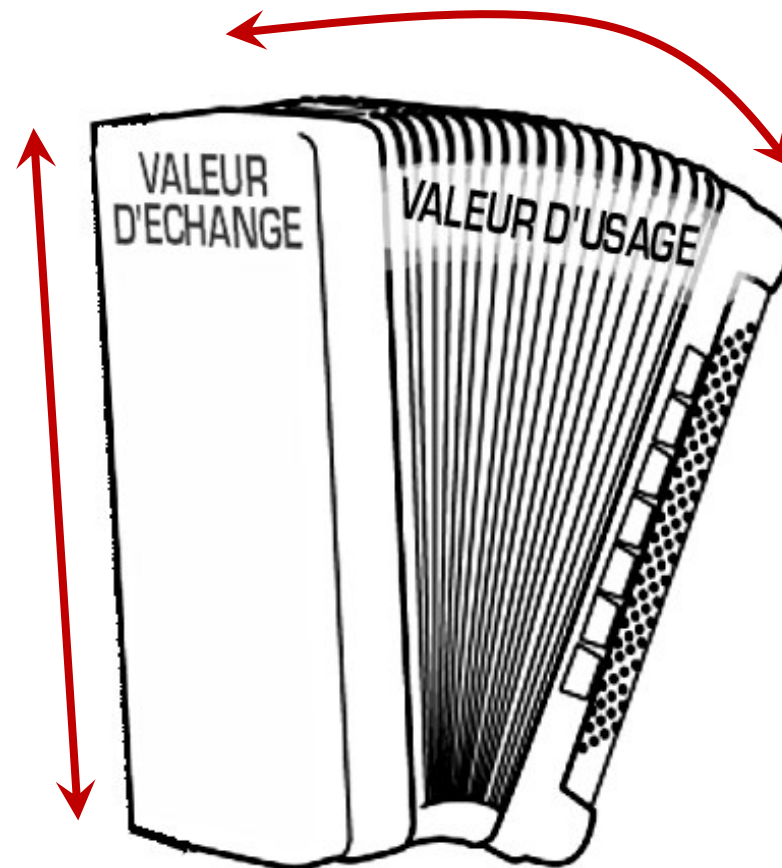




Le **vol** ne peut être qu'éphémère: la vente au dessus d'une VE trouvera de moins en moins d'acheteurs, à cause d'une concurrence qui pousse progressivement à la baisse du prix jusqu'à une limite incompressible (la VE).

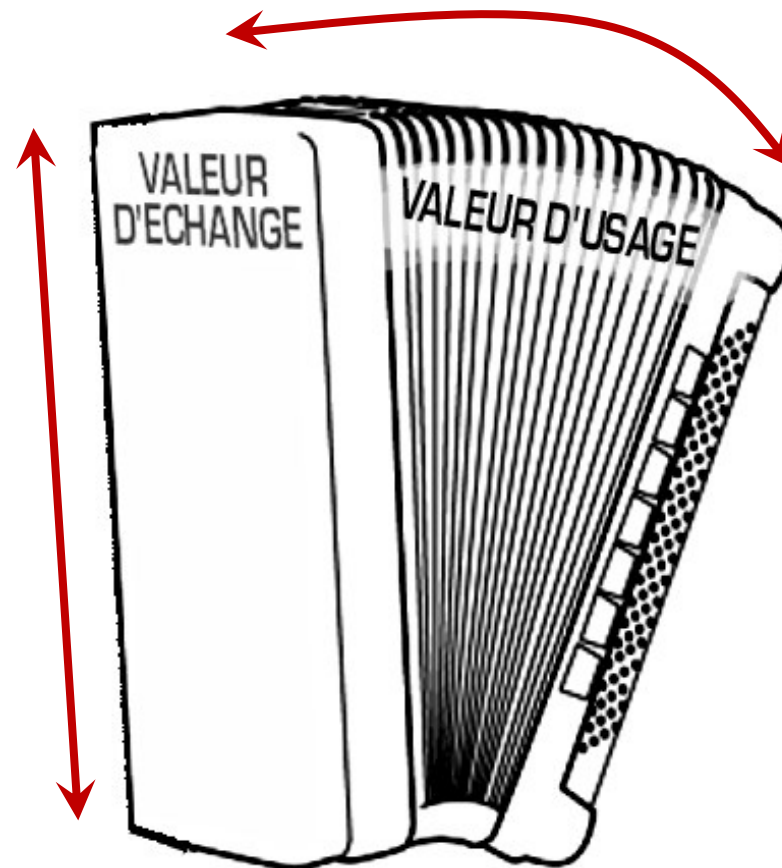


Il y a forcément dans le **processus de production** de la marchandise, une marchandise particulière capable de créer de la valeur...



Il y a forcément dans le **processus de production** de la marchandise, une marchandise particulière capable de créer de la valeur...

**CONTRAIREMENT A
UNE MARCHANDISE
CLASSIQUE QUI
DISPARAIT
PROGRESSIVEMENT
LORS DE SON USAGE**



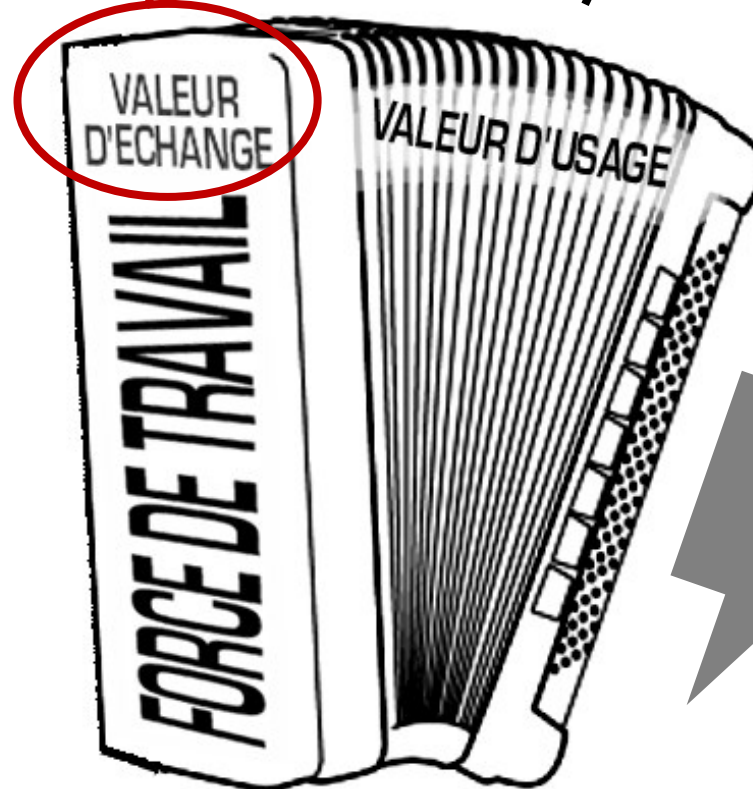
UNE ENERGIE
RENOUVELABLE
QUOI!



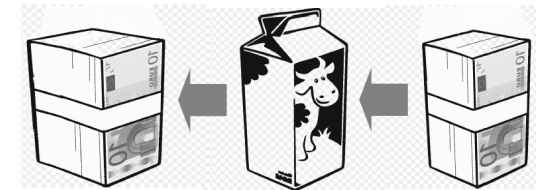
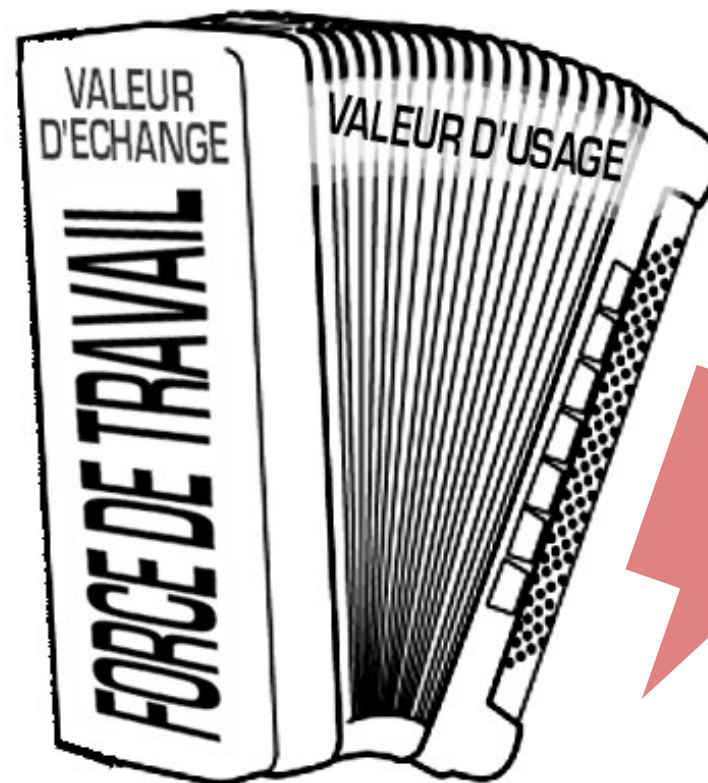
La réalisation concrète de la force de travail, qui se déploie en un temps donné, est pourtant achetée par une valeur fixe, le salaire.

SALAIRE

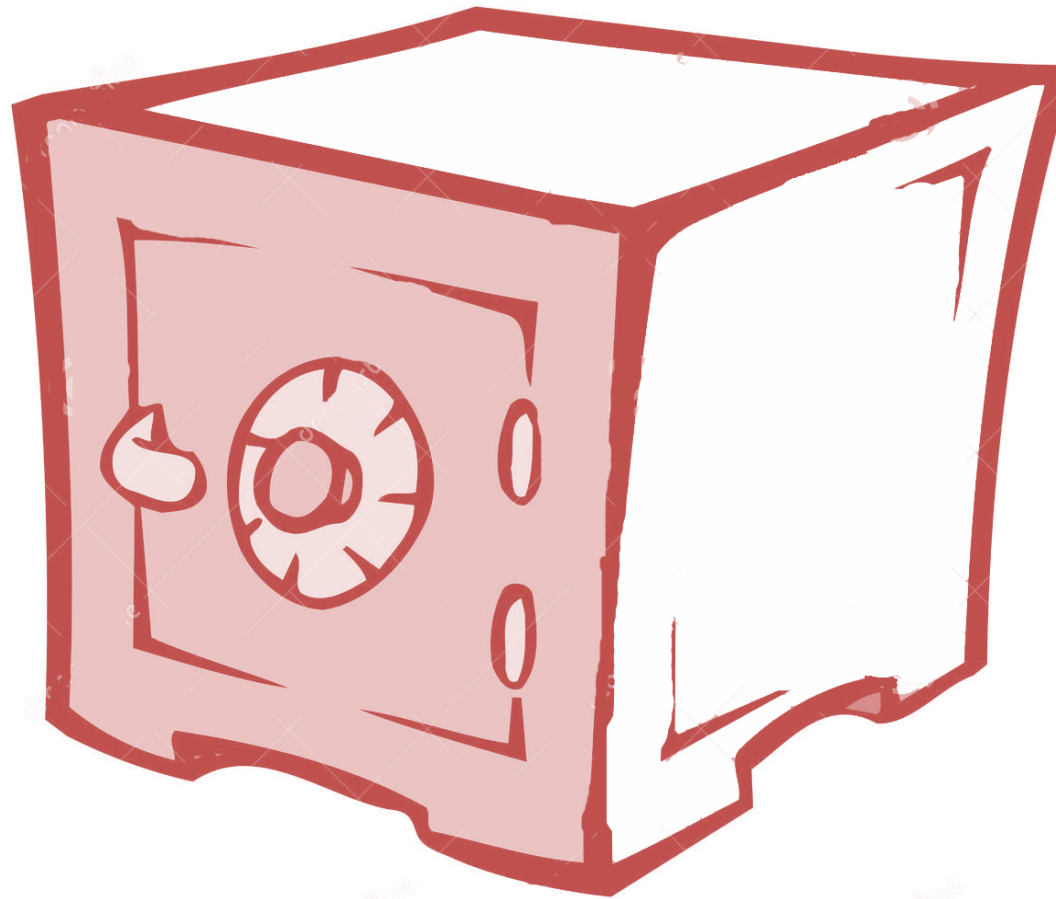
Soit, comme tout autre marchandise, une VE qu'on mesure aux temps de travail nécessaire MOYEN à la production de toutes les marchandises nécessaires à la reconstitution quotidienne de cette force de travail.



$$A' - A = \text{PV (Plus-value)}$$

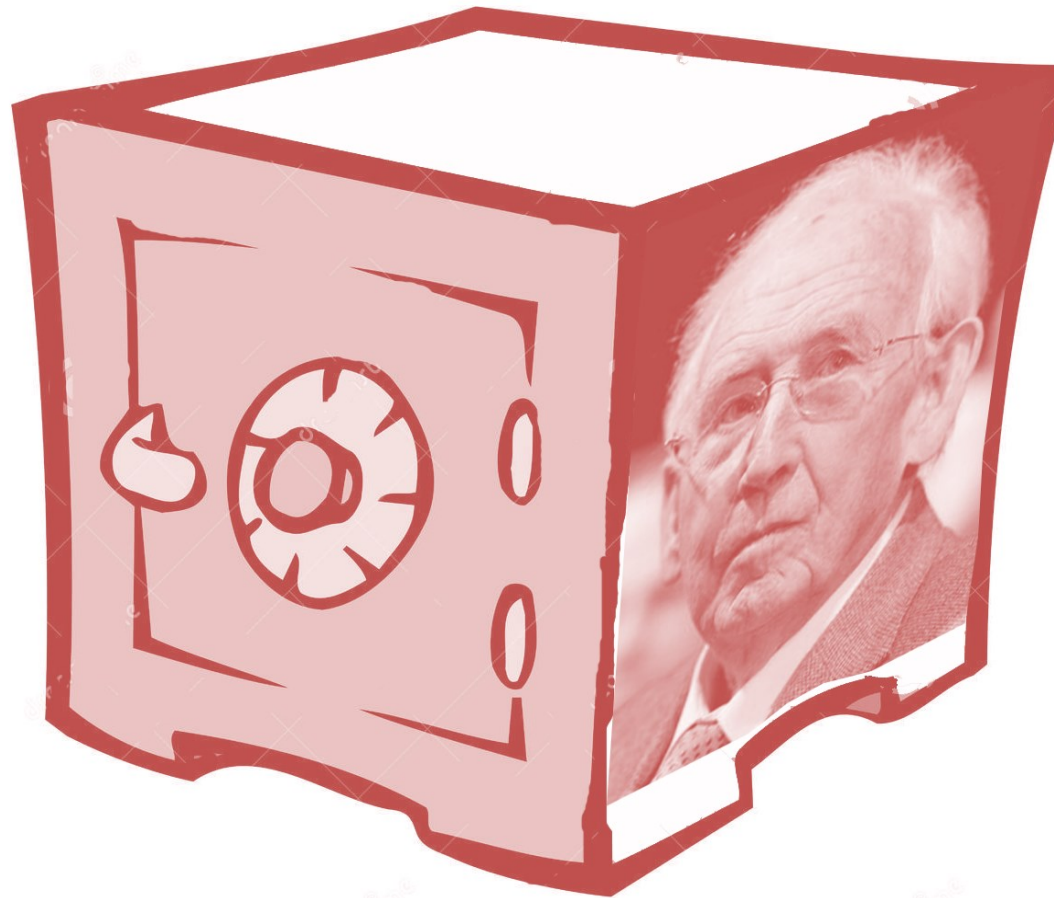


Le **CAPITAL** n'est donc pas un problème en soi: il correspond à l'accroissement des richesses dans une société, créées par le travail humain. Le problème est son évolution, dans une société marchande fondée sur le travail:

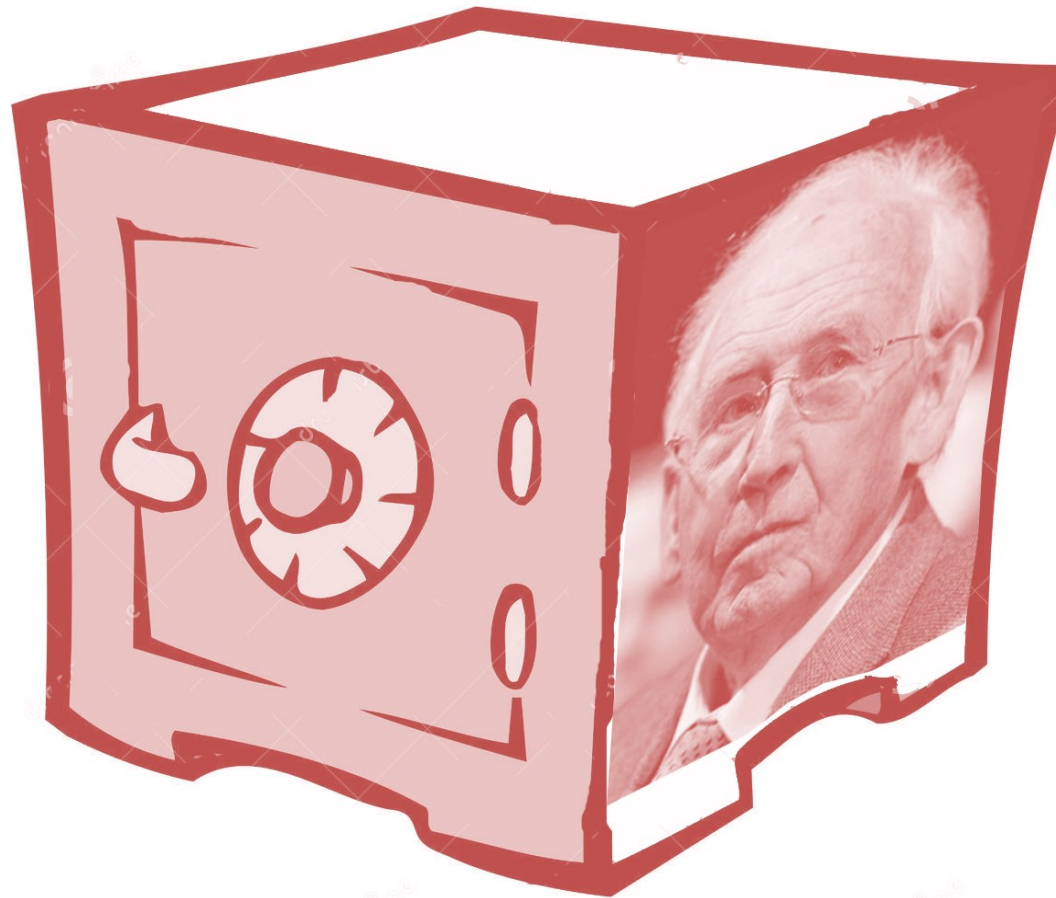


Le **CAPITAL** n'est donc pas un problème en soi: il correspond à l'accroissement des richesses dans une société, créées par le travail humain. Le problème est son évolution, dans une société marchande fondée sur le travail:

QUI POSSEDE LES MOYENS DE PRODUCTION ET ACHETE LES FORCES PRODUCTIVES?

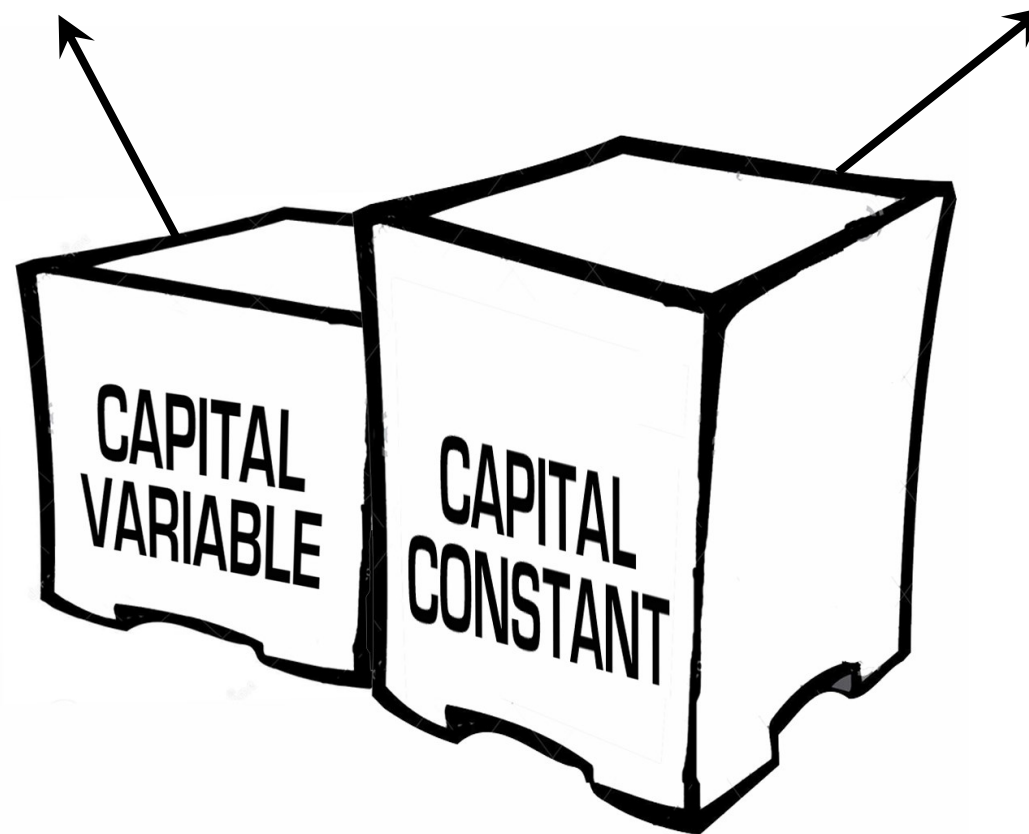


Maximiser les profits est une question vitale pour un capitaliste contraint par la concurrence: « Qui n'avance pas recule »...
Comment maximise t-il ce profit? Comment cela influence t-il les prix?



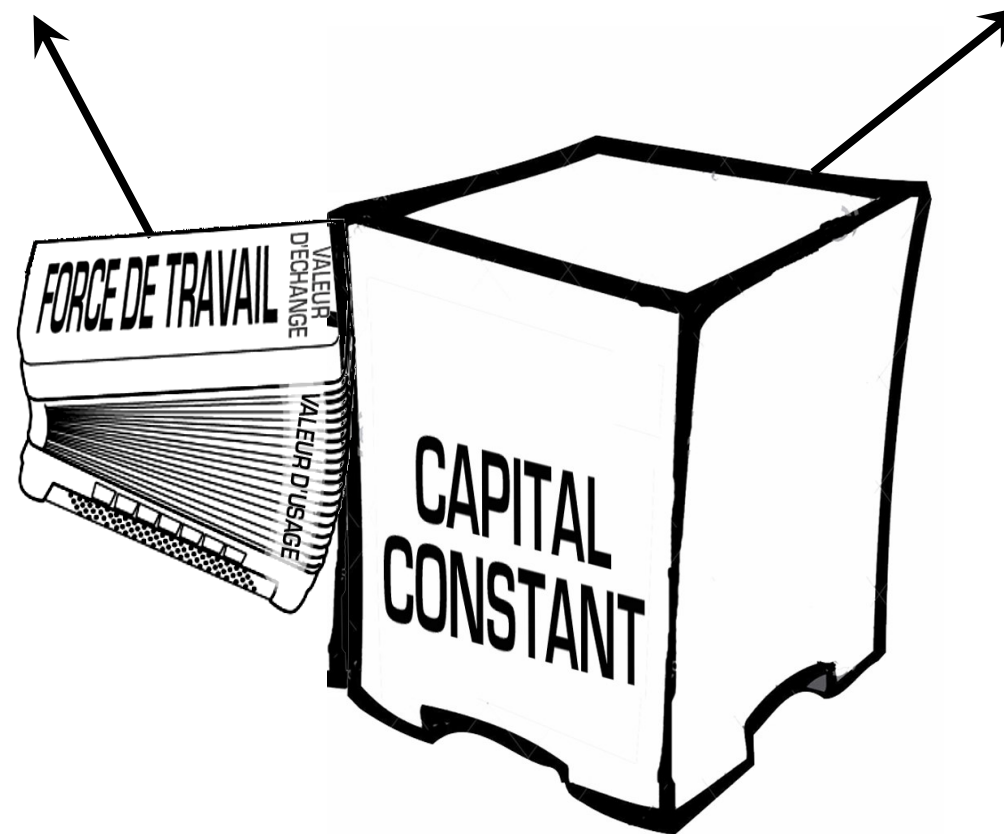
**Force de travail
vivant de
l'entreprise**

**Moyens de production:
machines, matières
premières, locaux, etc.**



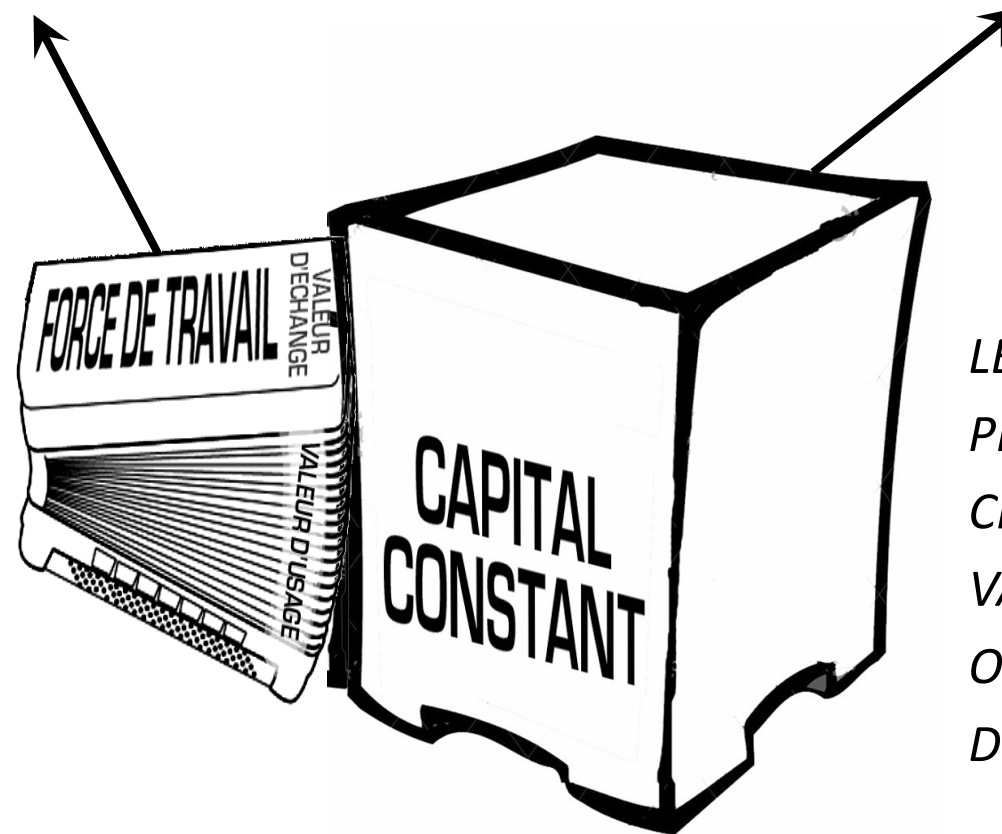
**Force de travail
vivant de
l'entreprise**

**Moyens de production:
machines, matières
premières, locaux, etc.**



**Force de travail
vivant de
l'entreprise**

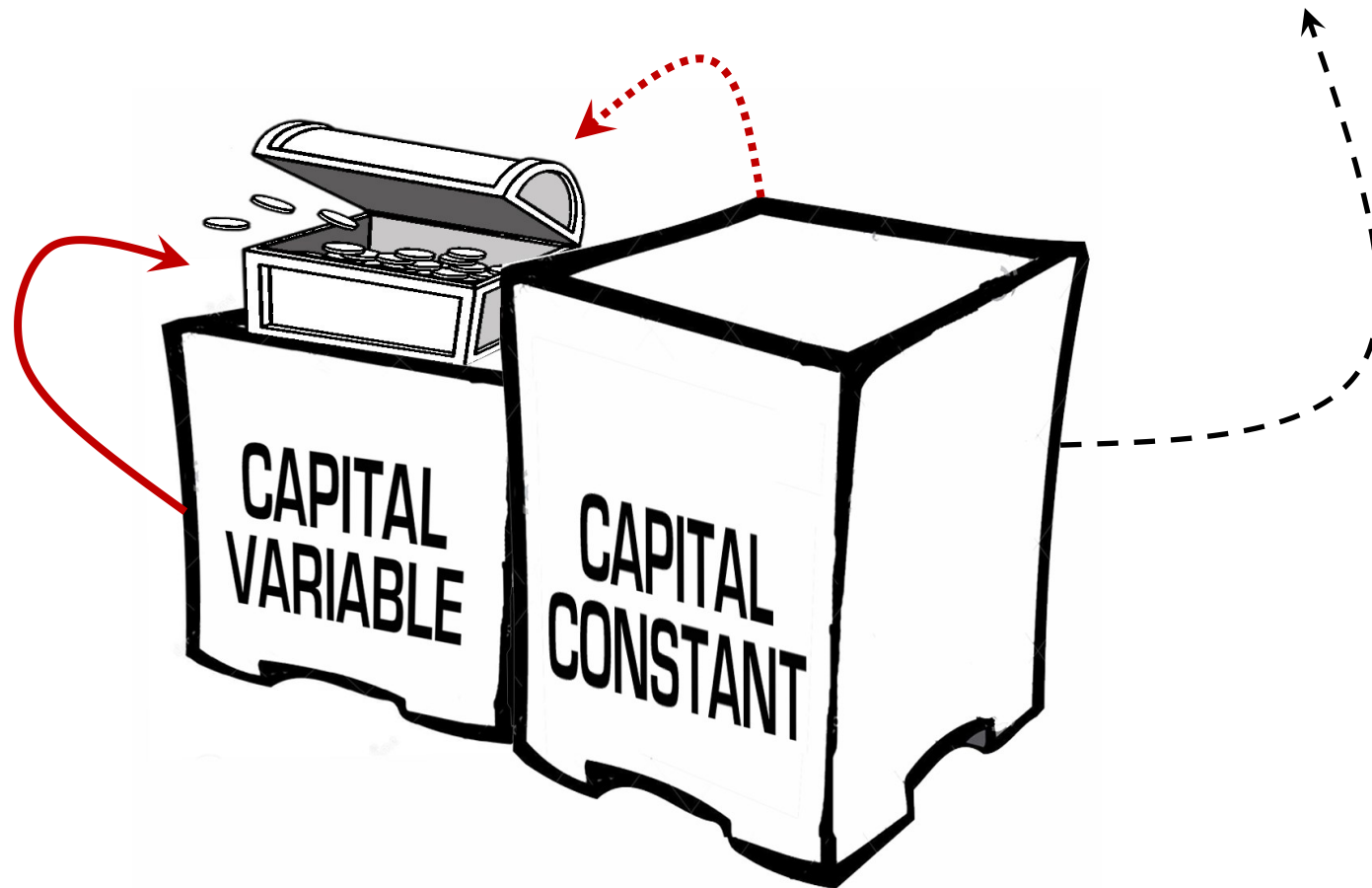
**Moyens de production:
machines, matières
premières, locaux, etc.**



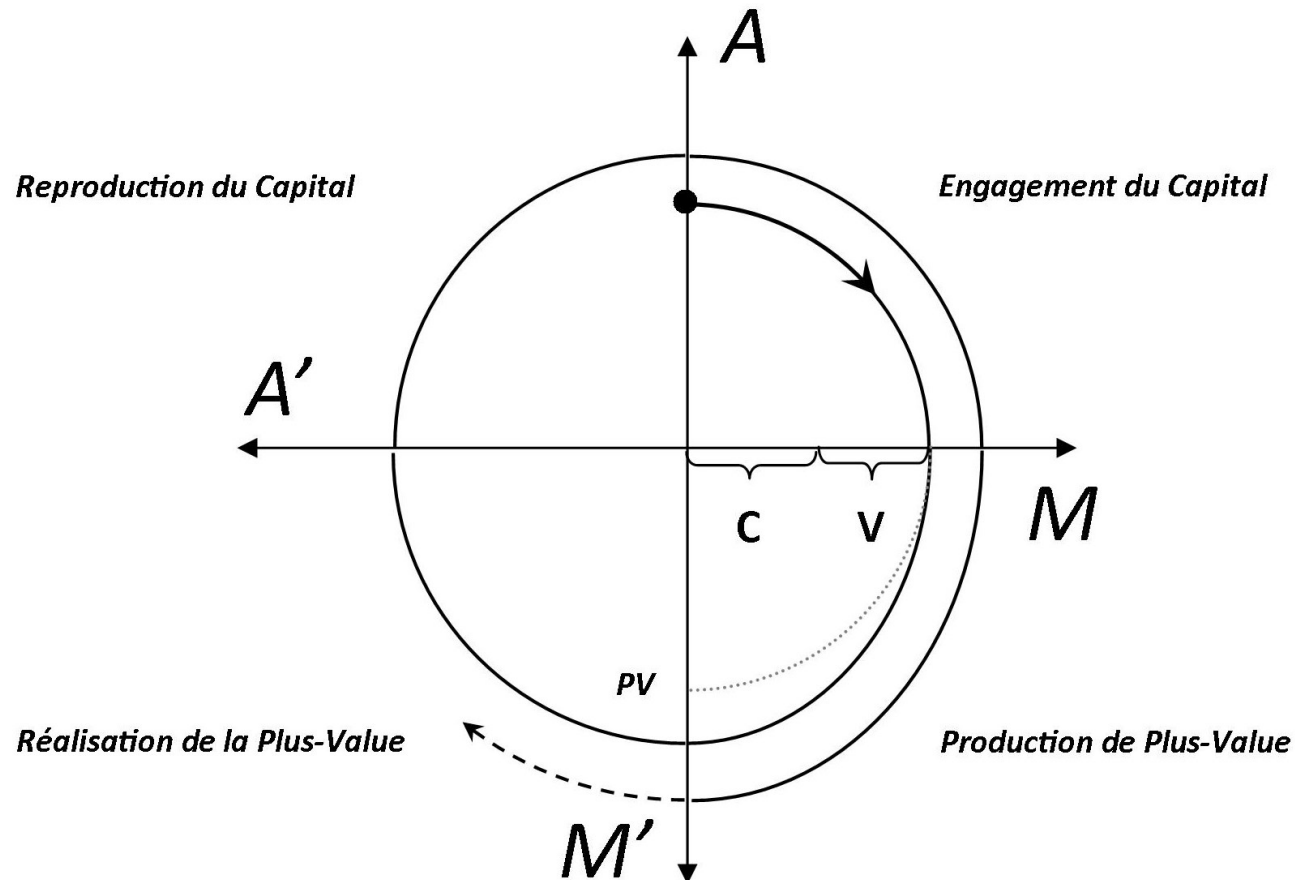
*LES MOYENS DE
PRODUCTION NE
CREENT PAS PLUS DE
VALEUR QUE CE QU'ILS
ONT CRISTALLISE AU
DEPART*

C'est la force de travail qui génère de la plus-value

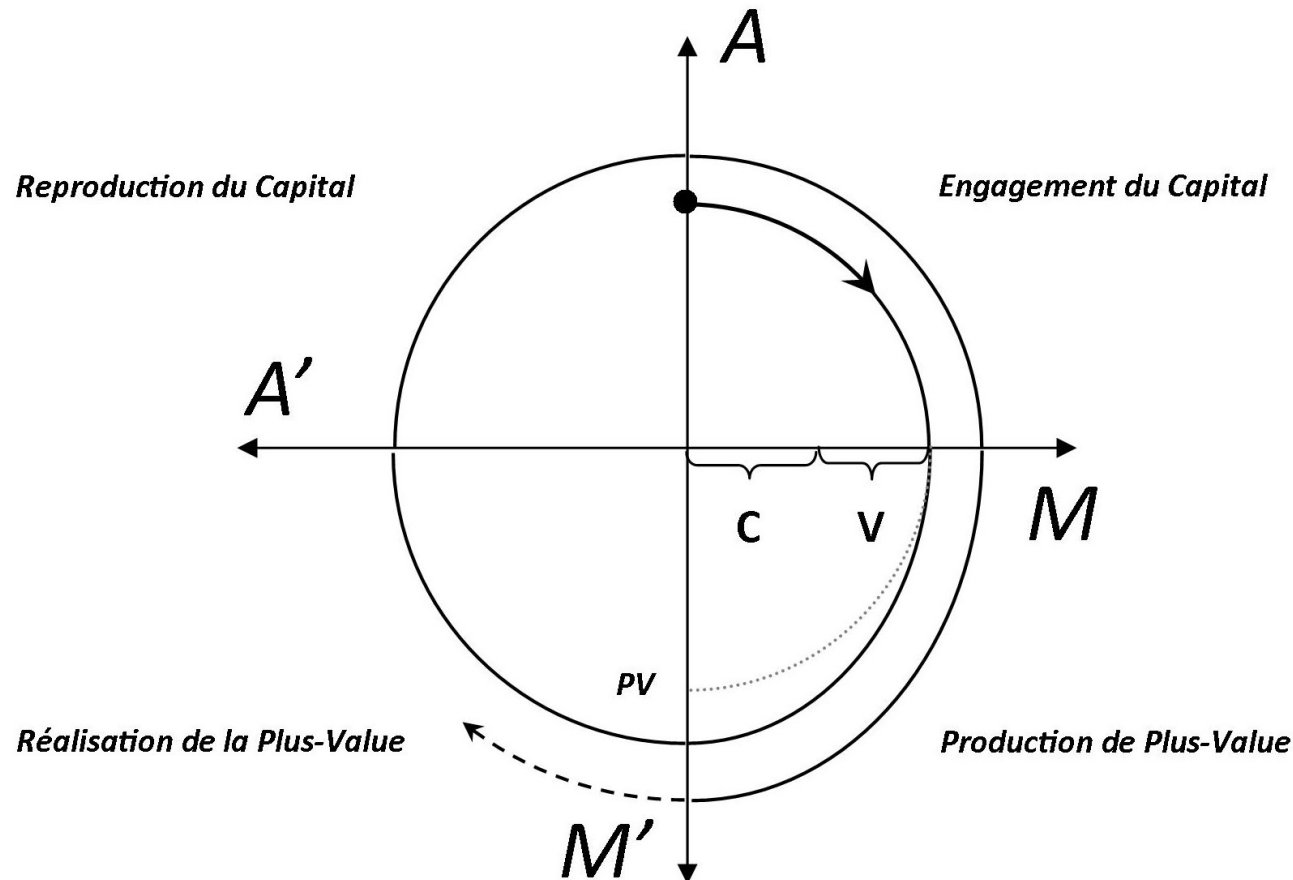
La valeur que transmettent les machines et tout autre « travail cristallisé » antérieurement se perd, s'use, en se transférant progressivement aux marchandises. C'est du travail mort



MECANISME DE REPRODUCTION DU CAPITAL



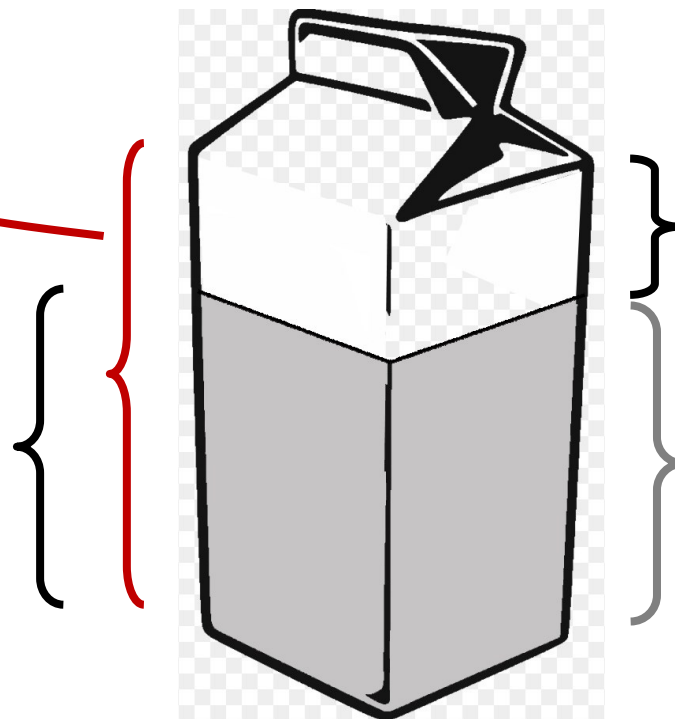
MECANISME DE REPRODUCTION DU CAPITAL



Cette reproduction du capital ne peut être **simple** (toute la PV est consommée par le patron) mais **élargie**:
Il doit en réinvestir une partie, dans sa course au profit maximal face à la concurrence.

**Temps de travail
quotidien**

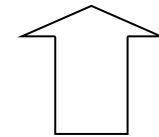
**Temps de travail
nécessaire**
(à la reproduction de la
force de travail)



**Temps de travail
gratuit**

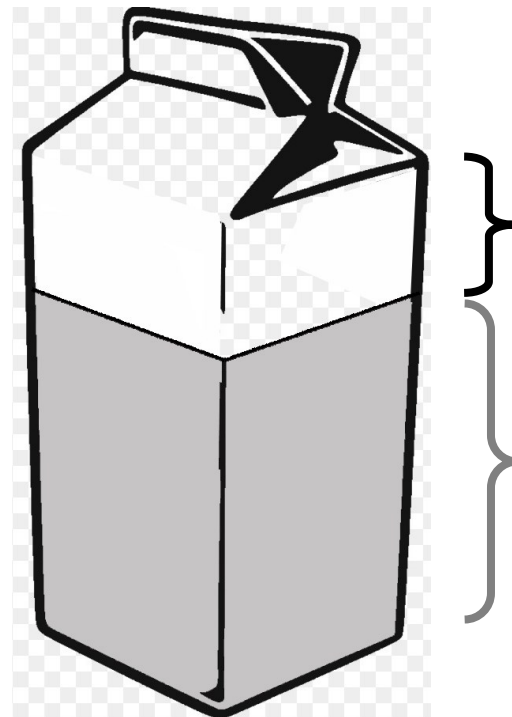
SALAIRE

PLUS-VALUE =
TRAVAIL - FORCE DE TRAVAIL



**Temps de travail
gratuit**

SALAIRE

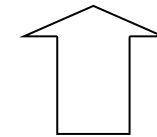


**Temps de travail
quotidien**

**Temps de travail
nécessaire**
(à la reproduction de la
force de travail)

*Comment augmenter la
PV pour battre les
concurrents?*

PLUS-VALUE =
TRAVAIL - FORCE DE TRAVAIL

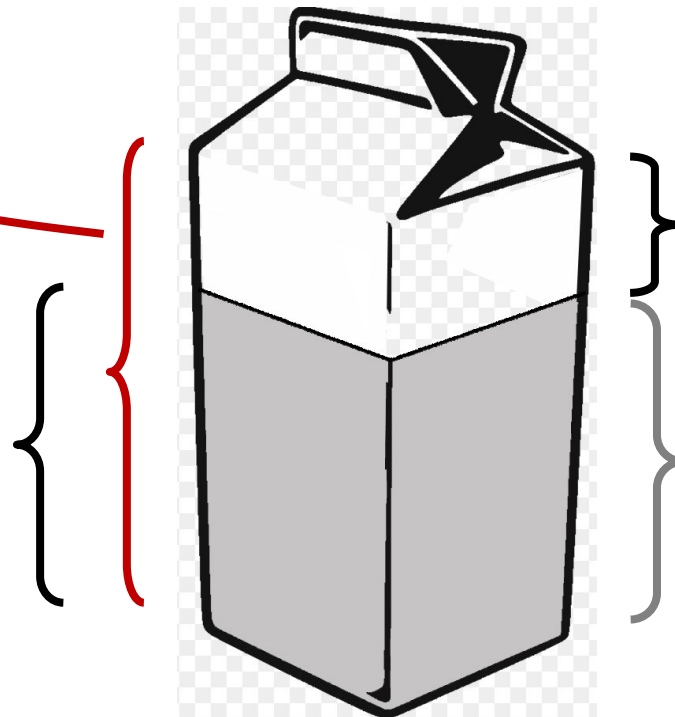


**Temps de travail
gratuit**

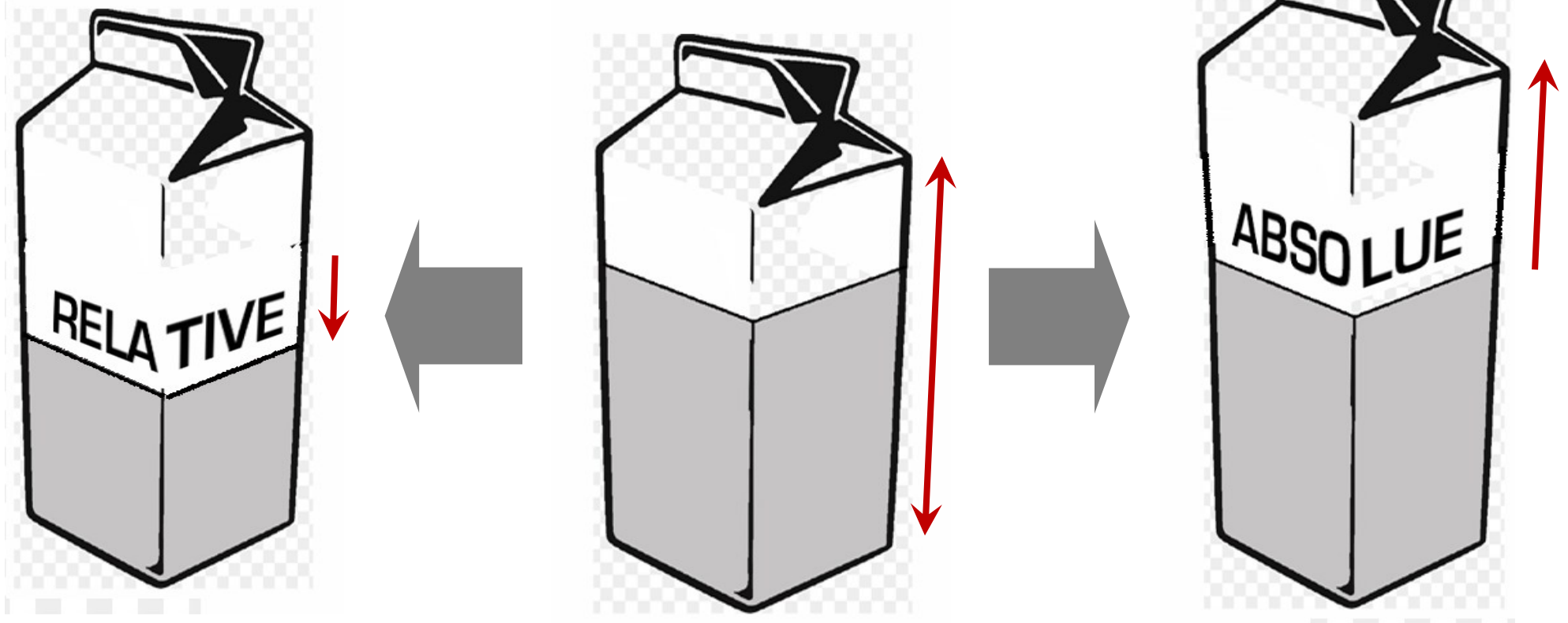
SALAIRE

**Temps de travail
quotidien**

**Temps de travail
nécessaire**
(à la reproduction de la
force de travail)



- *La plus-value absolue*
- *La plus-value relative*
- *La plus-value extra*



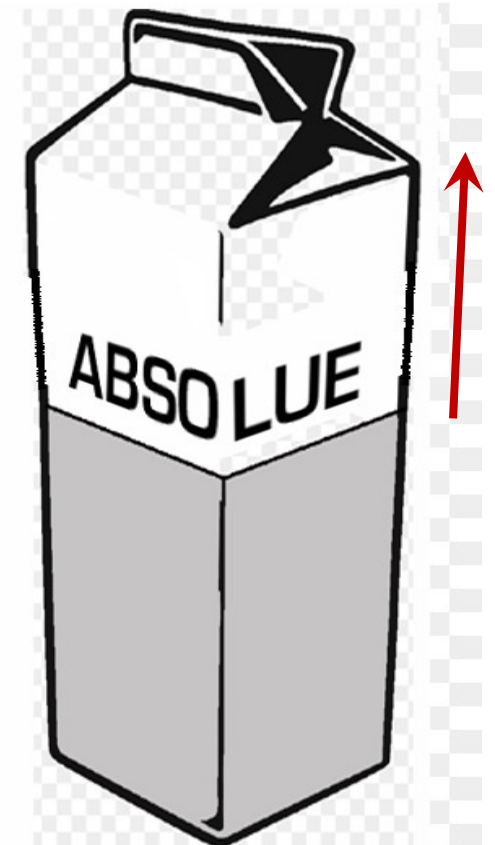
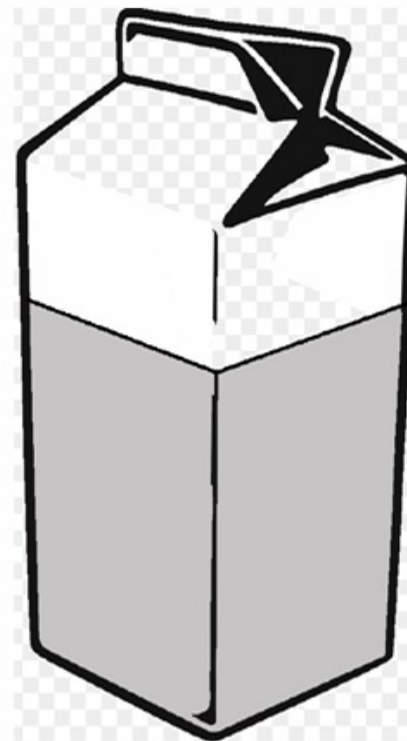
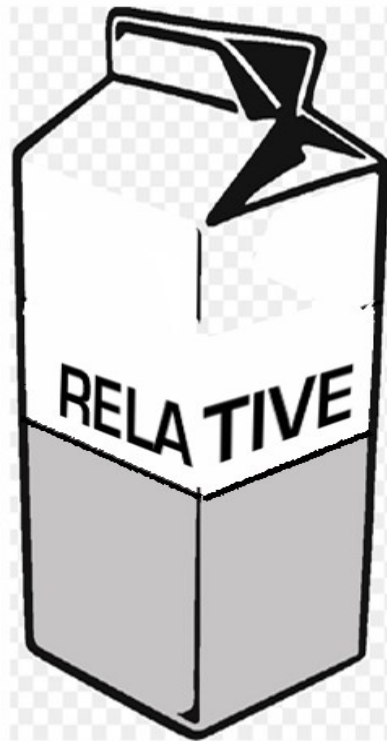
- ***La plus-value absolue***
- ***La plus-value relative***
- ***La plus-value extra***

Par augmentation directe du temps de travail

Par intensification du travail

Par baisse imposée au prix des matières premières

Par gain transitoire lié à une innovation technique



- *La plus-value absolue*
- *La plus-value relative*
- *La plus-value extra*

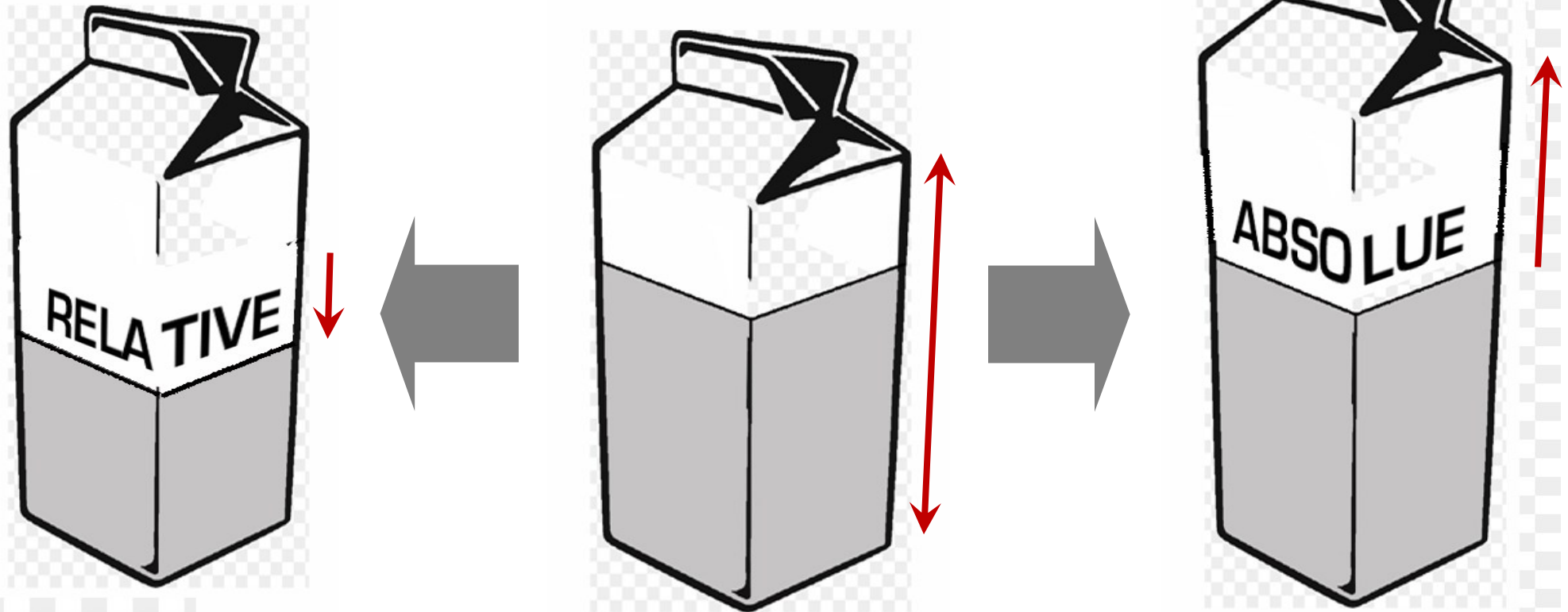
Par augmentation directe du temps de travail

Par intensification du travail

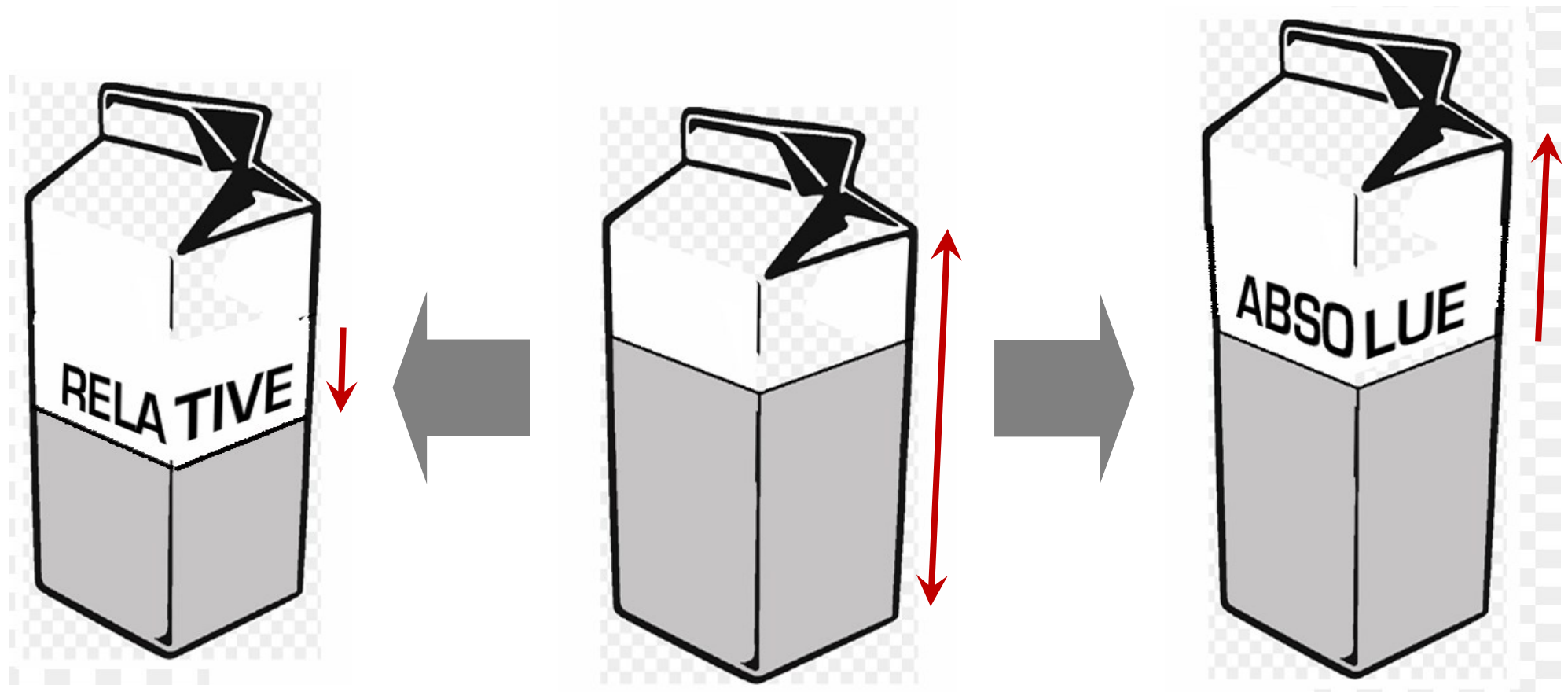
Par baisse imposée au prix des matières premières

Par gain transitoire lié à une innovation technique

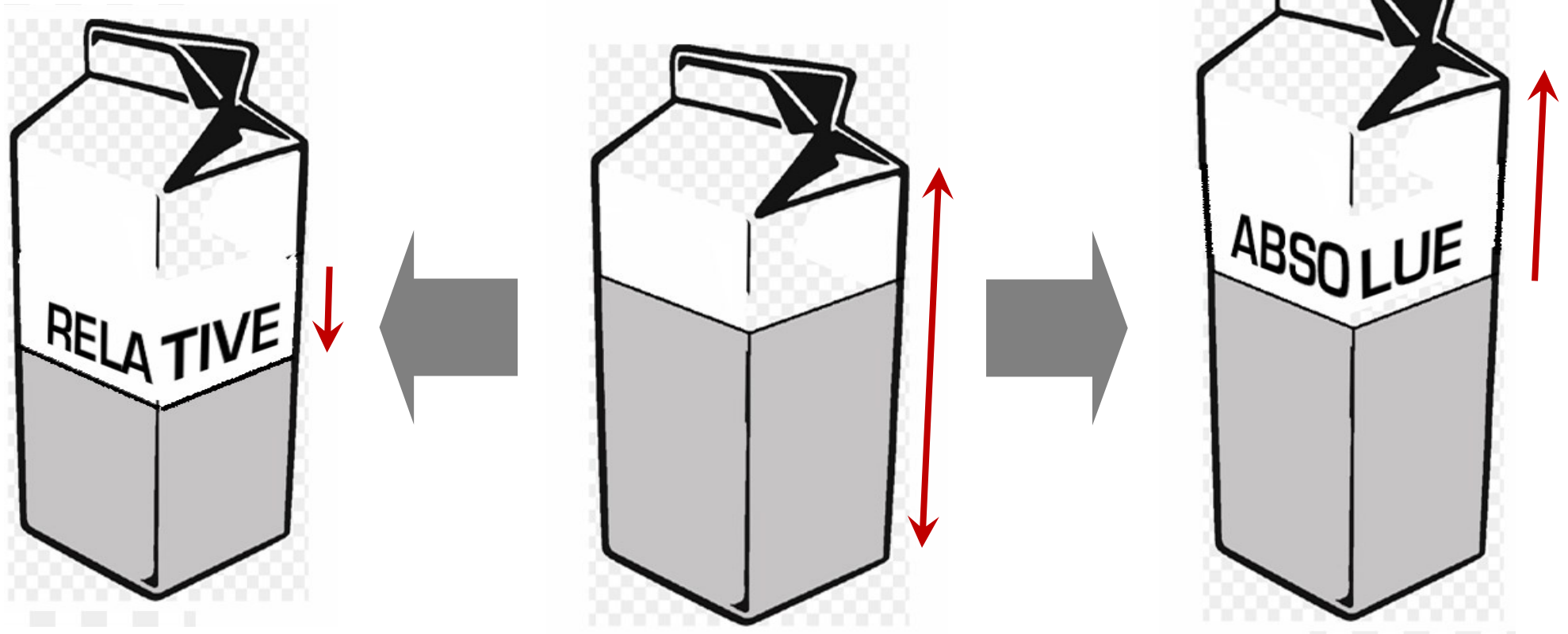
COMMENT DUPER LES TRAVAILLEURS SUR LE TRAVAIL EFFECTUE?



- *Le salaire au temps*
- *Le salaire aux pièces*
- *Le salaire à la prime*
- *Le salaire à la participation au capital*



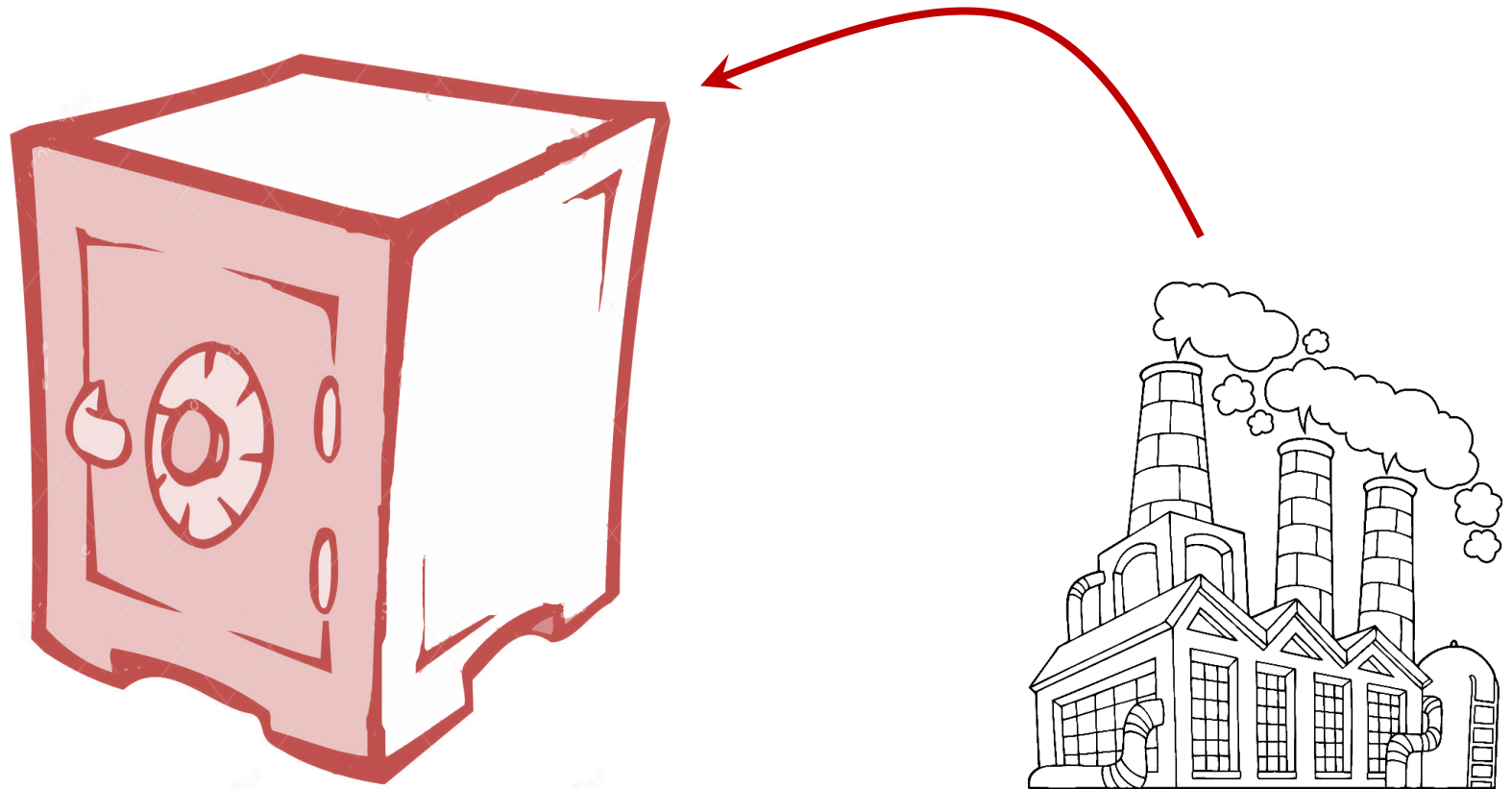
- ***Le salaire au temps***
- *Le salaire aux pièces*
- *Le salaire à la prime*
- *Le salaire à la participation au capital*



*Les fluctuations de prix provoquent des faillites d'entreprise et la destruction de force de travail pourtant créatrice de valeur:
Comment Marx résout-il cette contradiction apparente?*

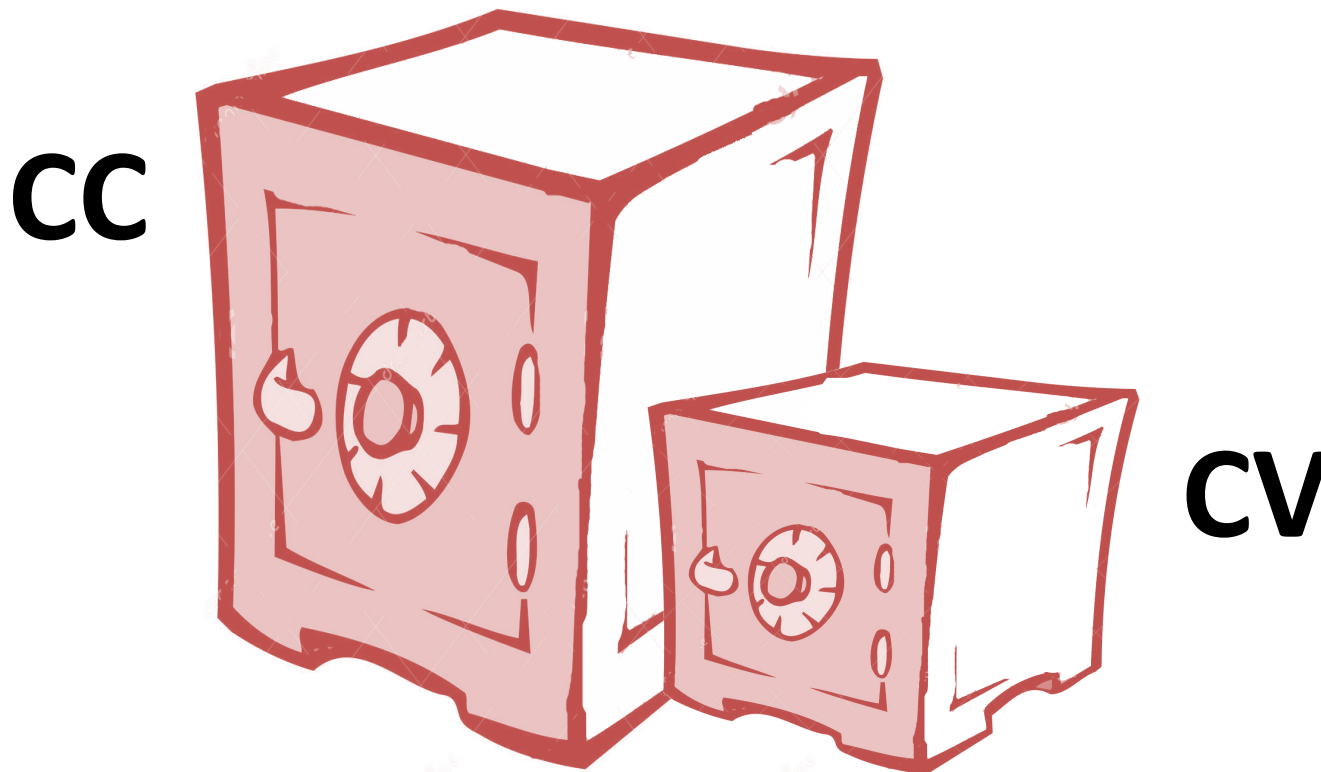


**LE CAPITAL POSSEDE PAR UN CAPITALISTE EST
COMPLEXE ET EVOLUE AVEC LE TEMPS...**



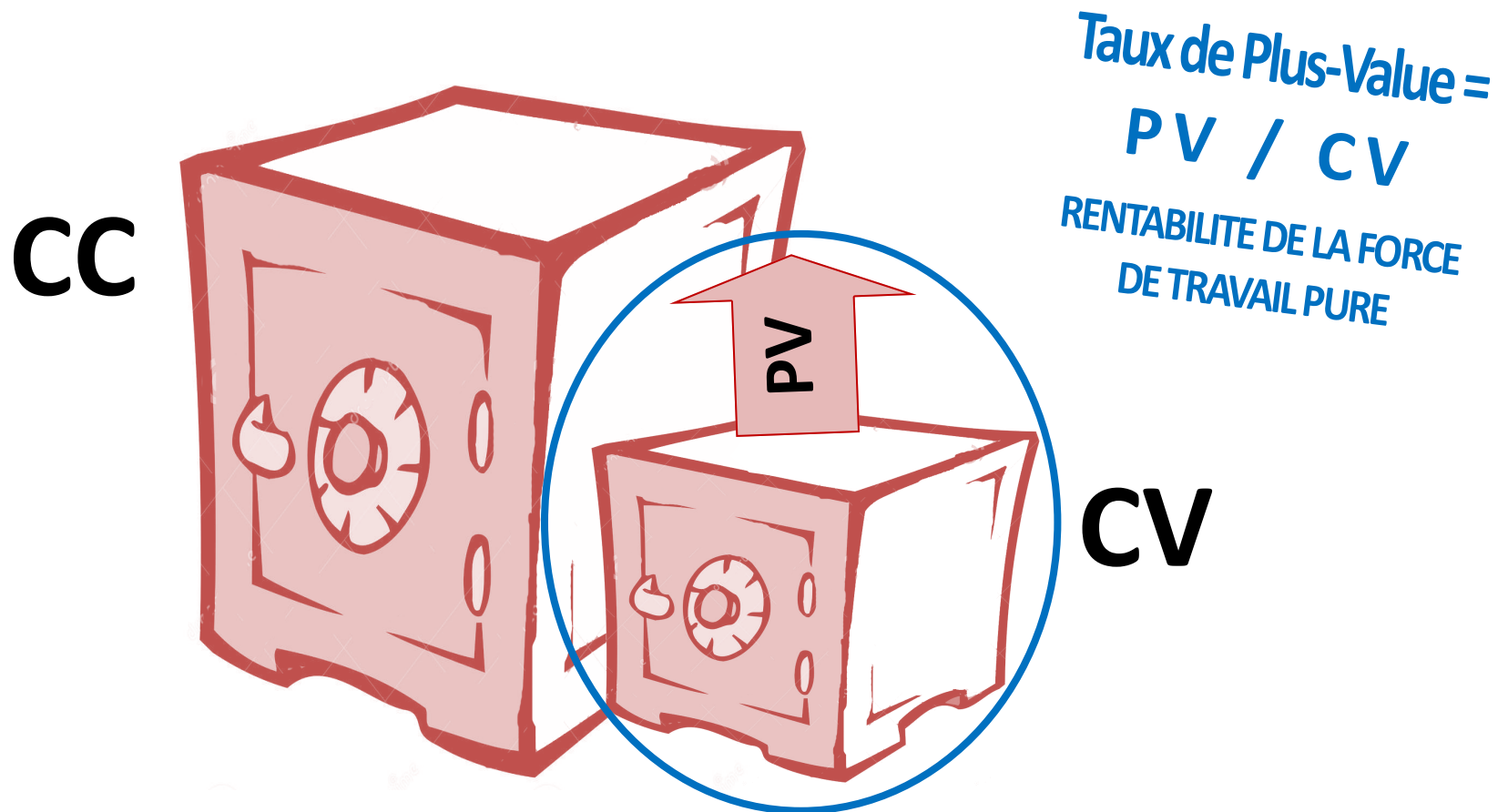
Composition Organique du Capital **(COC) = CC / CV**

Peut rester stable en investissant **mais**: CV ↗ plus contraignant que CC ↗
 [CV plus rémunérateur mais aussi moins « docile » que CC]



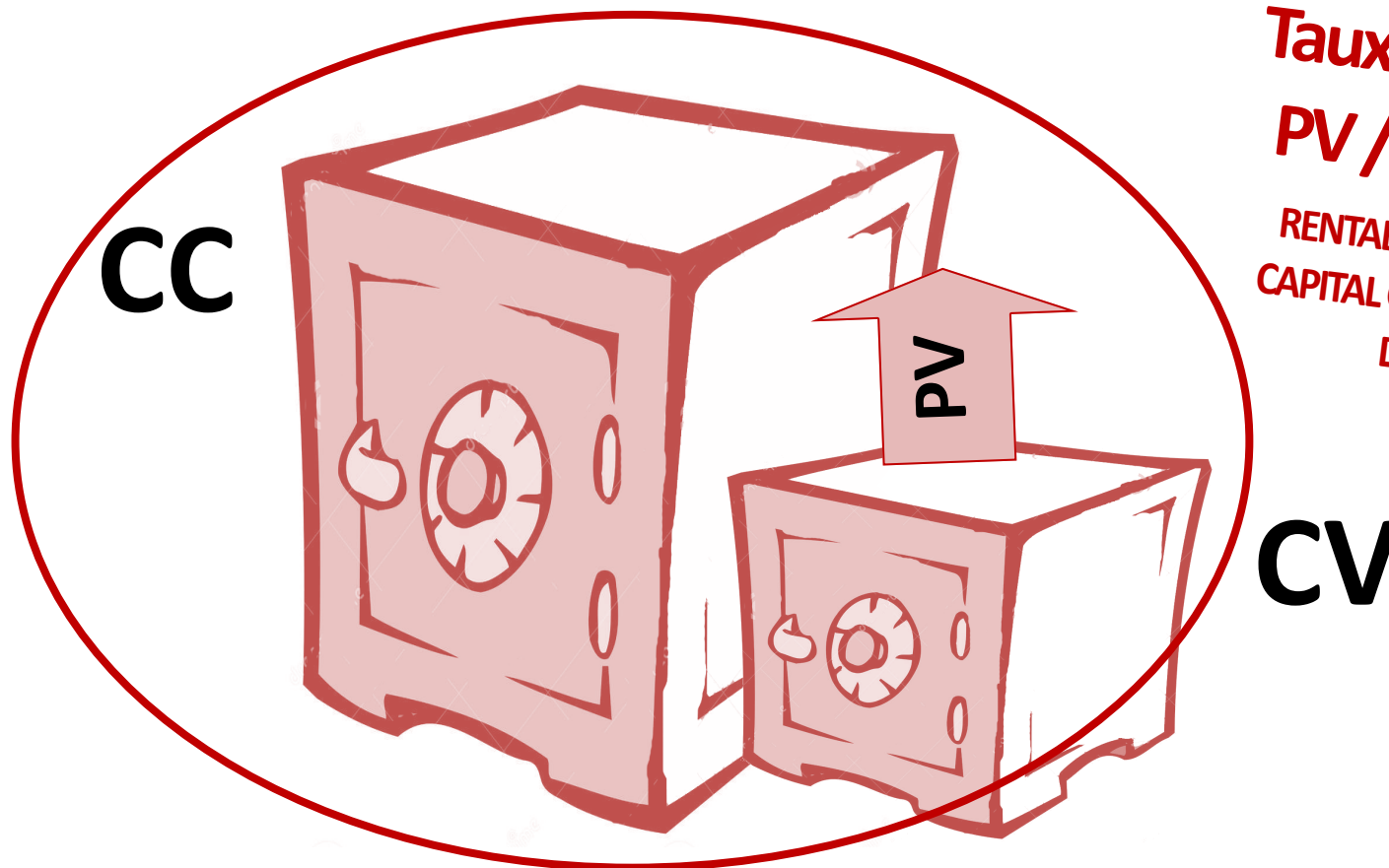
Composition Organique du Capital **(COC) = CC / CV**

Peut rester stable en investissant **mais**: CV ↗ plus contraignant que CC ↗
[CV plus rémunérateur mais aussi moins « docile » que CC]



Composition Organique du Capital **(COC) = CC / CV**

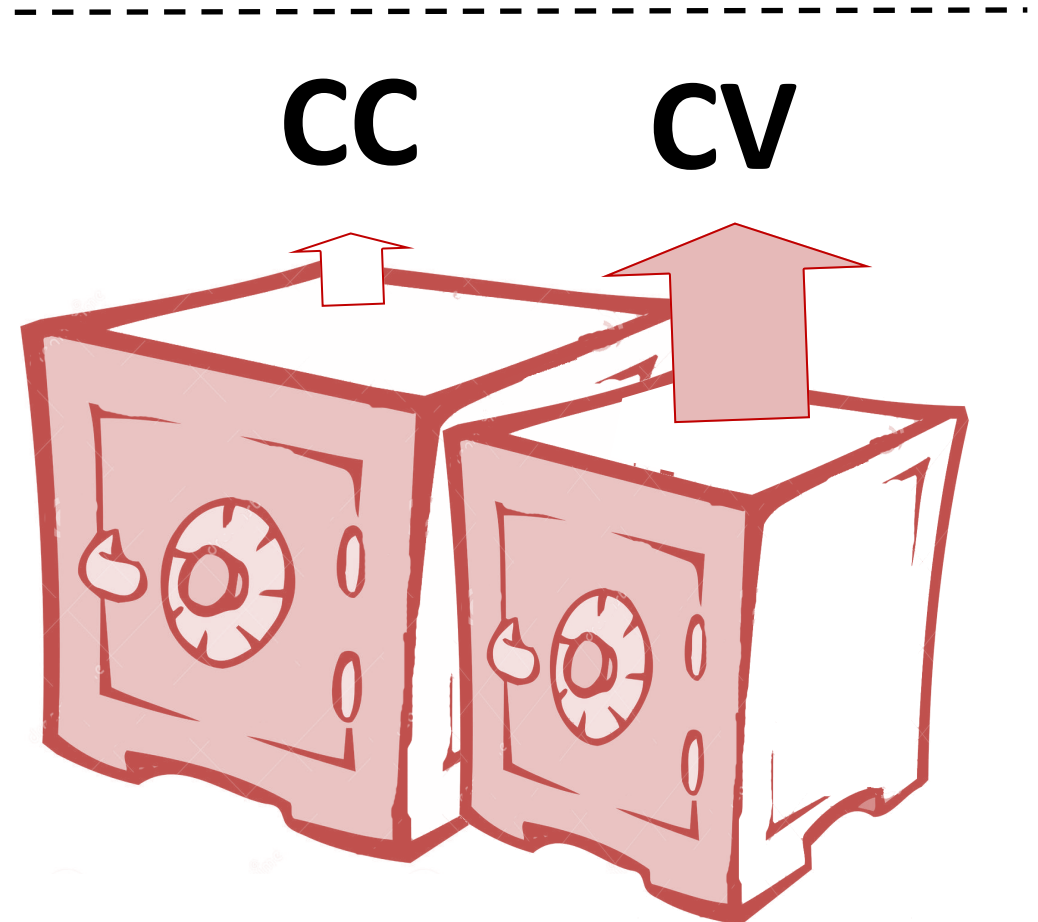
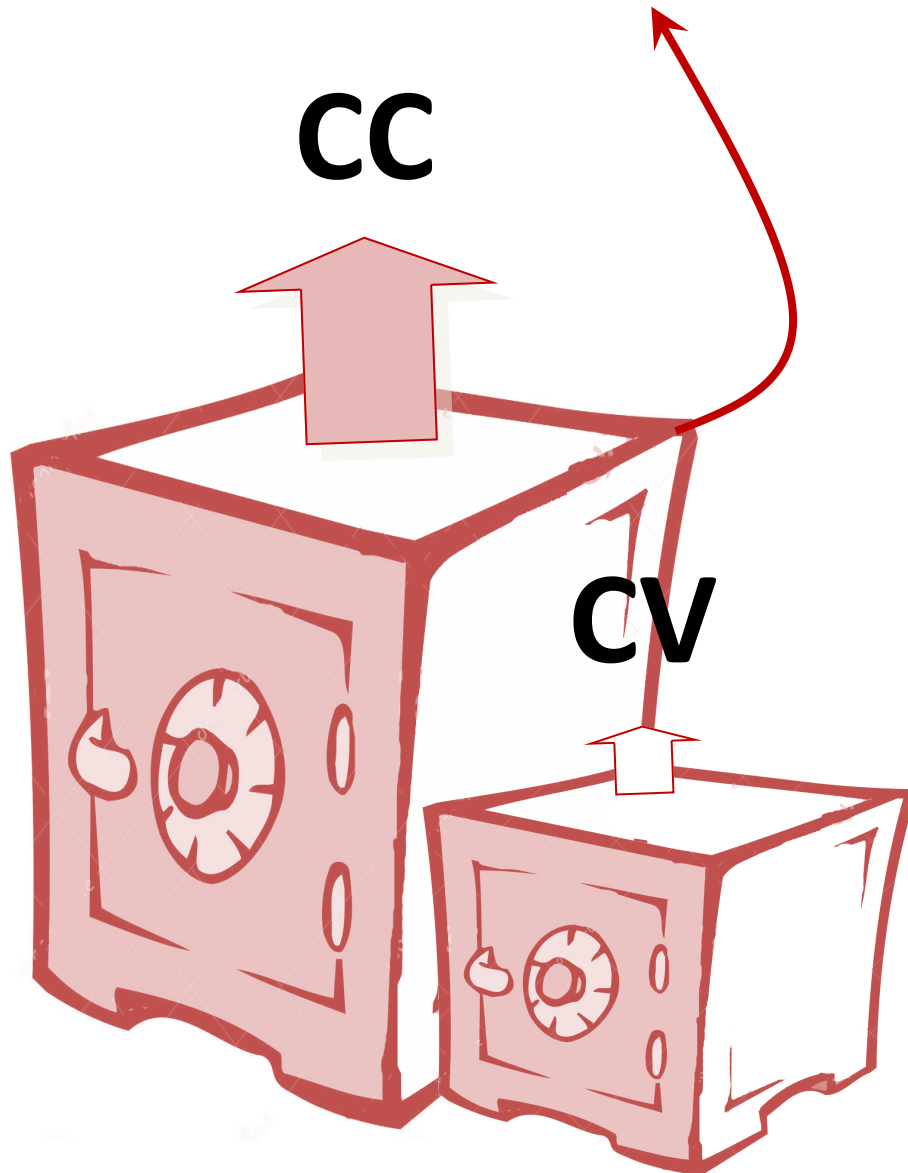
Peut rester stable en investissant **mais**: CV ↗ plus contraignant que CC ↗
[CV plus rémunérateur mais aussi moins « docile » que CC]



Taux de Profit =
PV / (CV + CC)
RENTABILITE POUR UN
CAPITAL GLOBAL INVESTI
DONNE

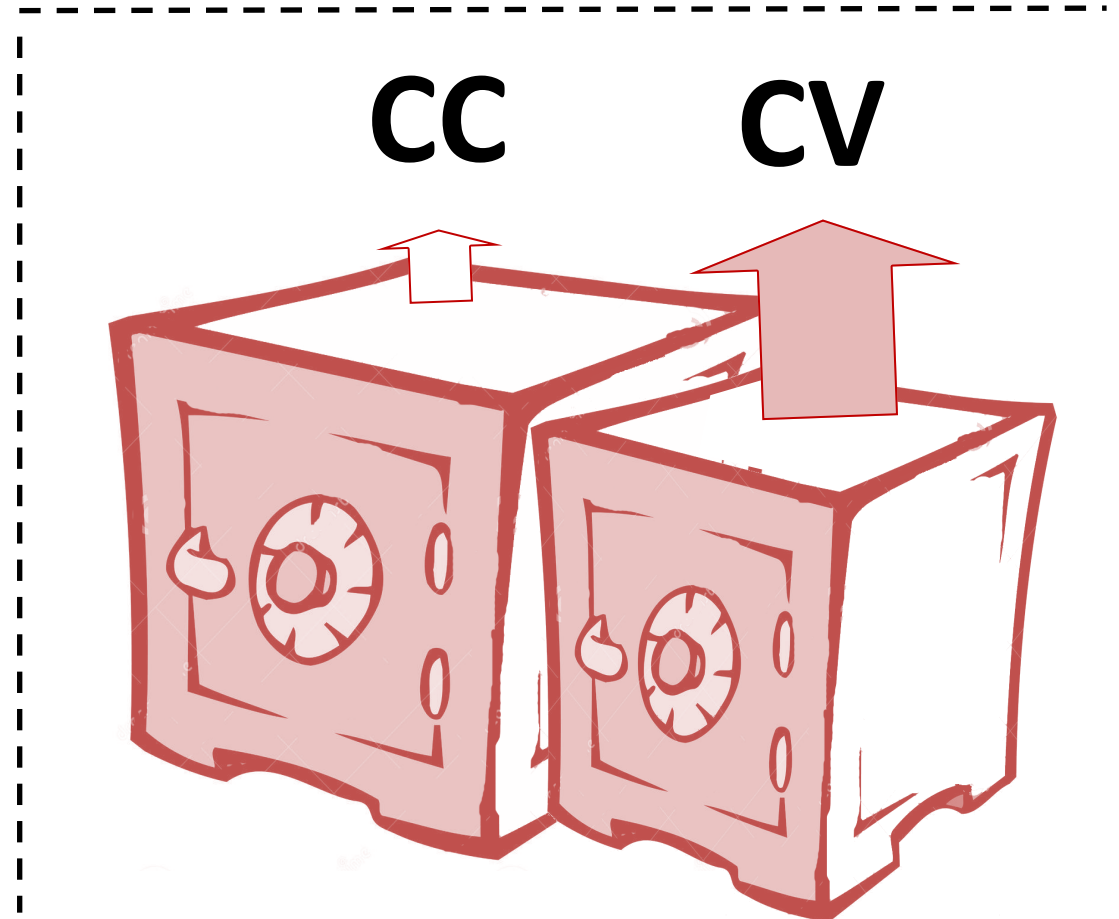
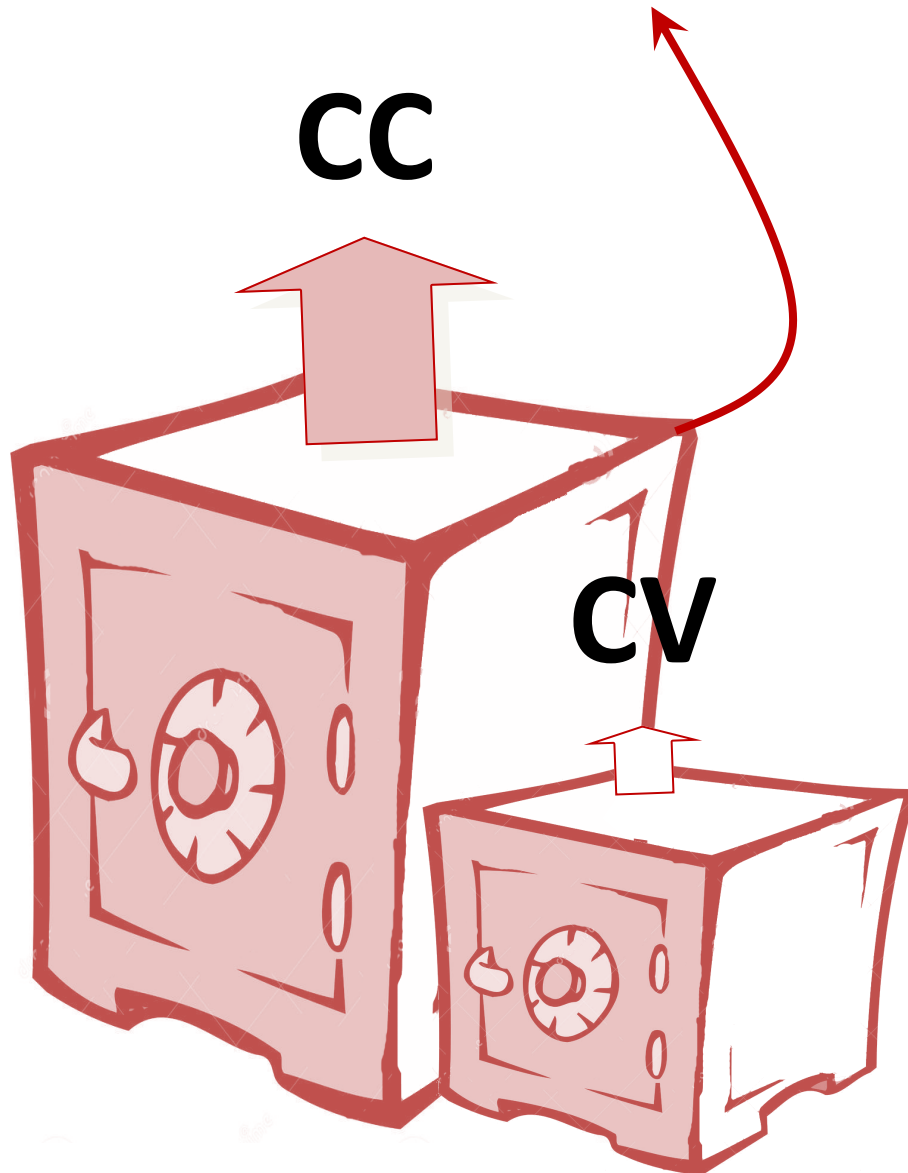
COC ↗ ► Taux de profit ↘

Rentabilité du capital



Mais l'investissement dans des machines plus modernes **augmente la productivité du travail** (jusqu'à ce que tout le monde les utilise)

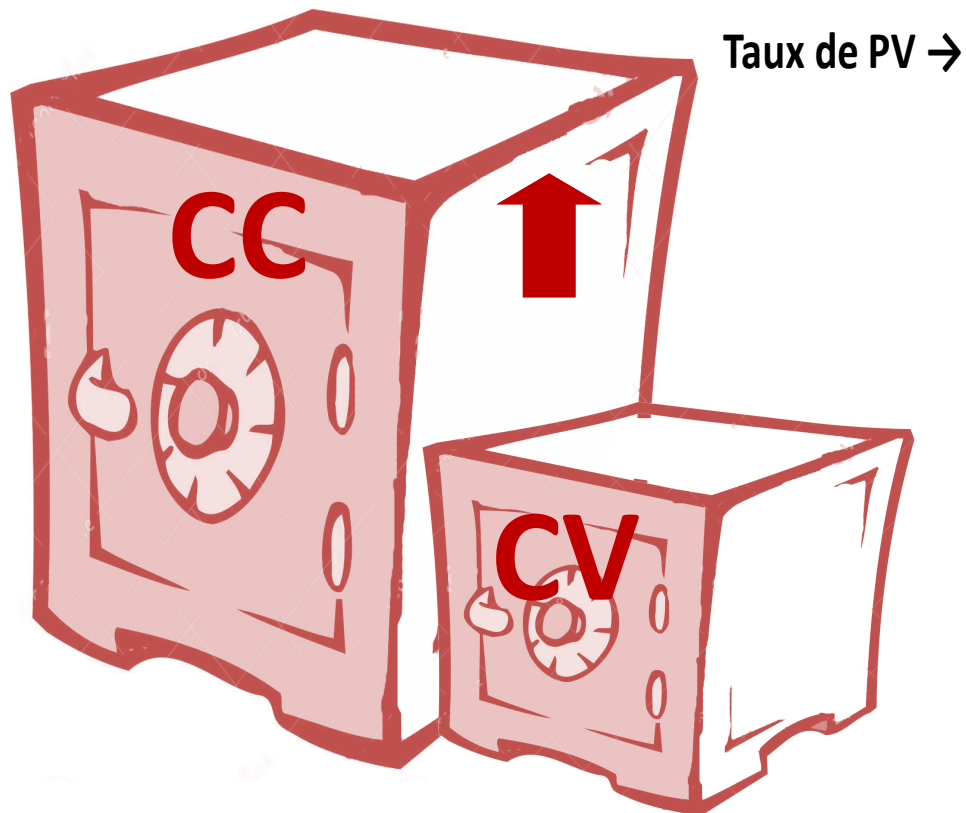
Plus de marchandises par jour, mais ayant chacune **moins** de VE



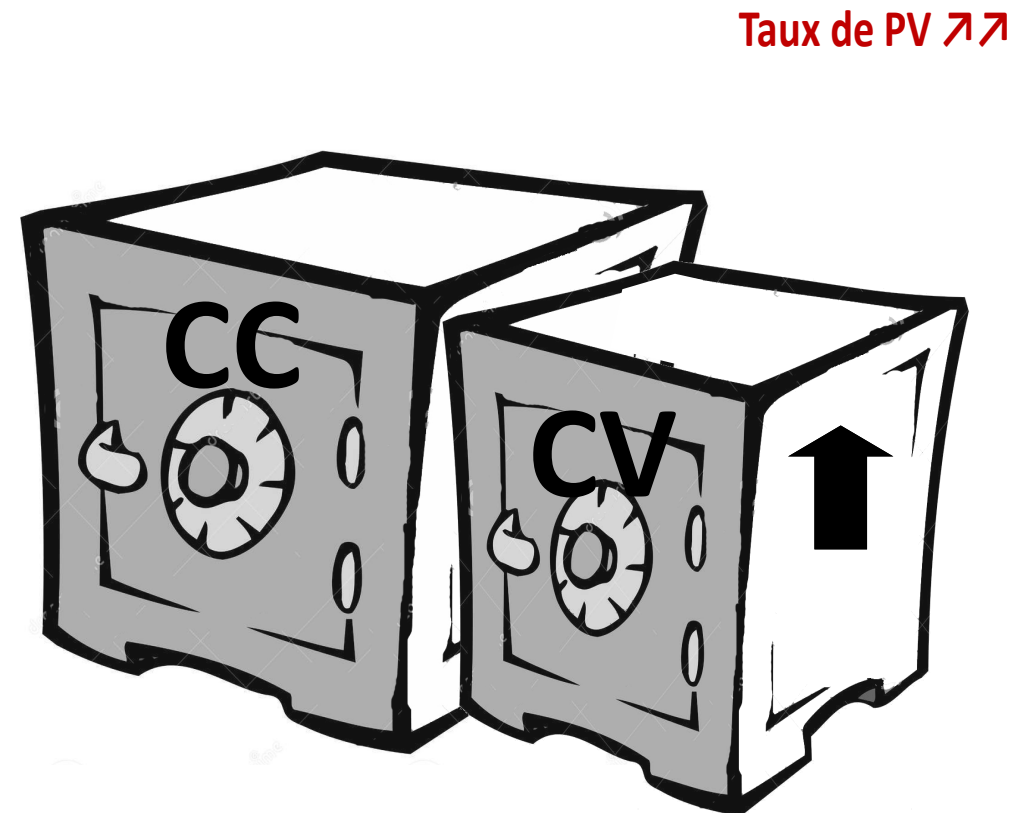
On part d'un prix de vente moyen sur le marché pour tout le monde...

Moyennisation du prix d'une marchandise pour un **taux de profit à 30%** pour les concurrents

Taux Profit = 20%



Taux Profit = 40%

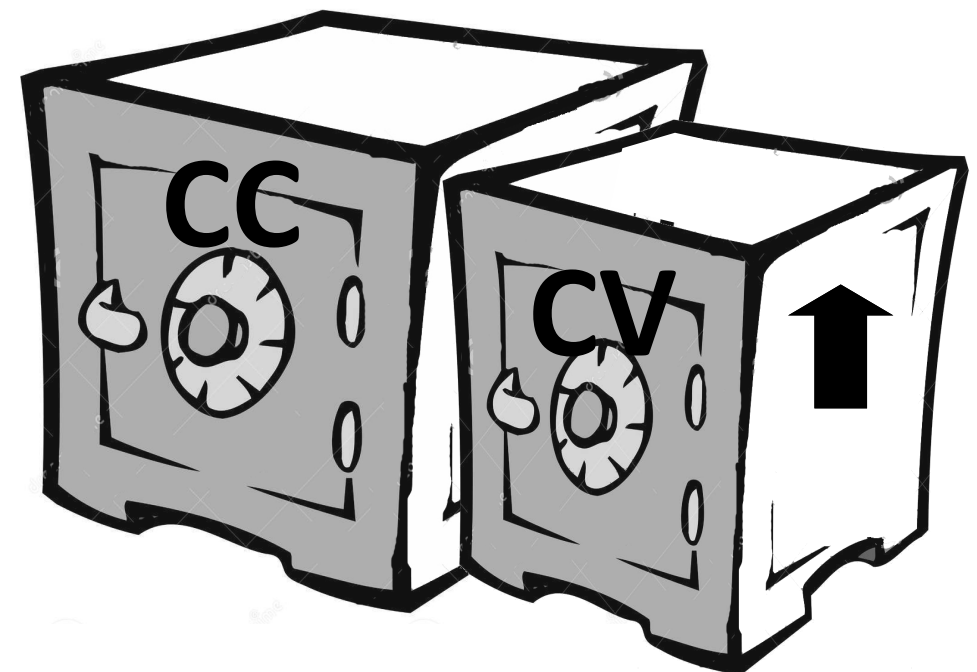
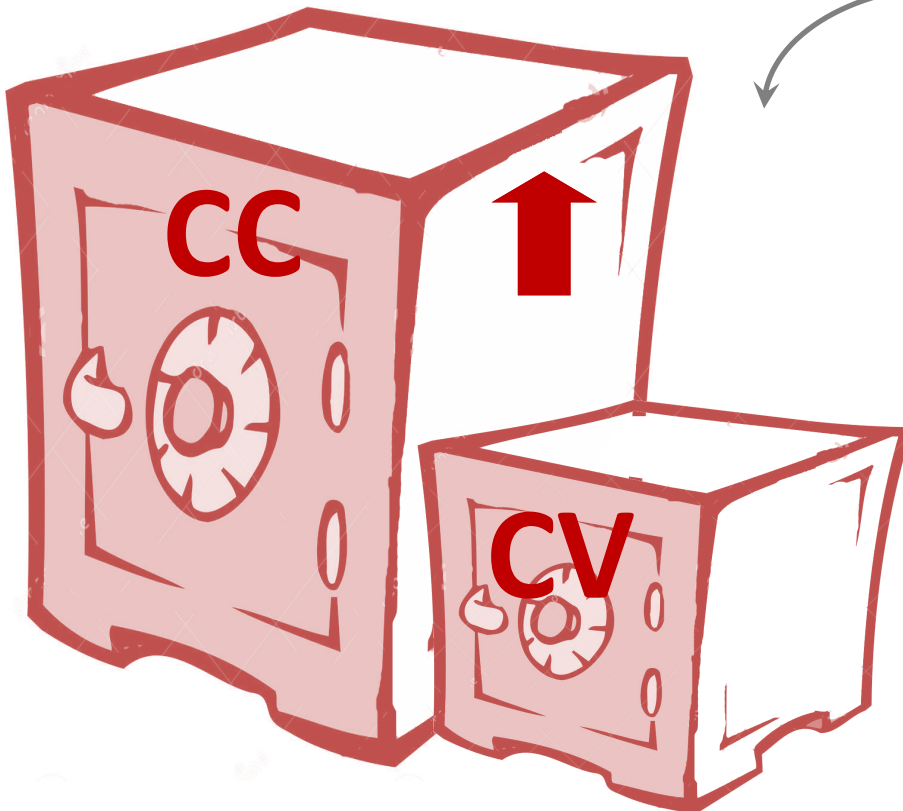


Vendra ses produits un peu **au dessus du prix** de vente qui a baissé sous cette valeur du fait de la hausse de productivité en restant sous le prix du marché

Vendra de force ses produits **en dessous du prix** du marché pour écouler le stock

Taux Profit = 20%

Taux Profit = 40%

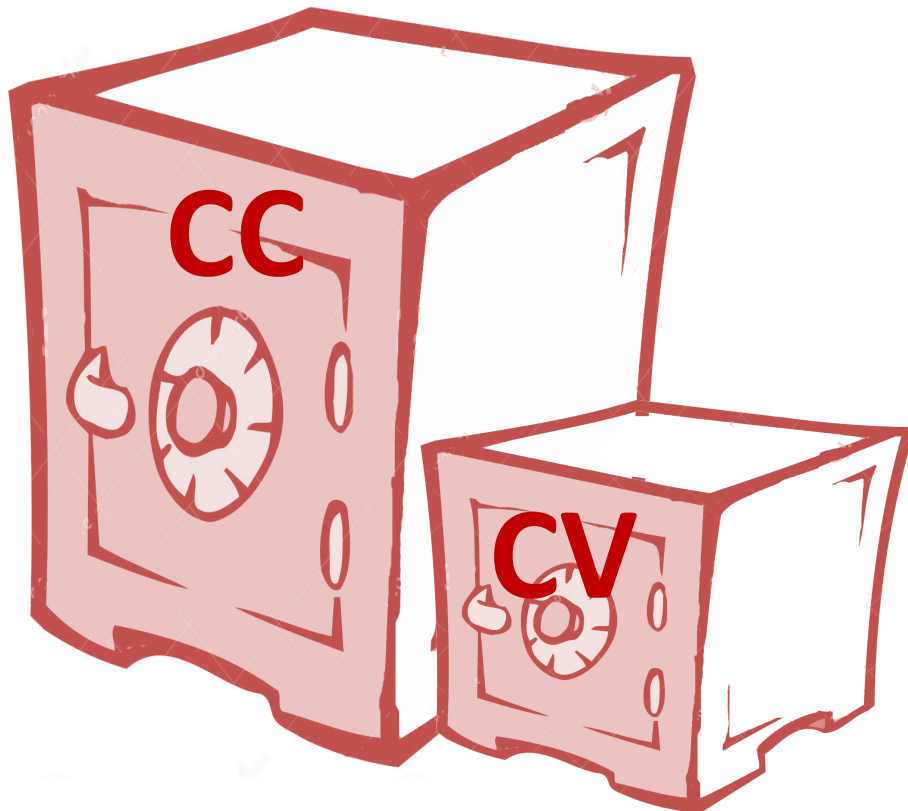


Transfert de valeur

$$\text{Taux de Profit} = \frac{\text{PV}}{\text{CV} + \text{CC}}$$

Si CC augmente plus vite que CV, le Taux de profit baisse

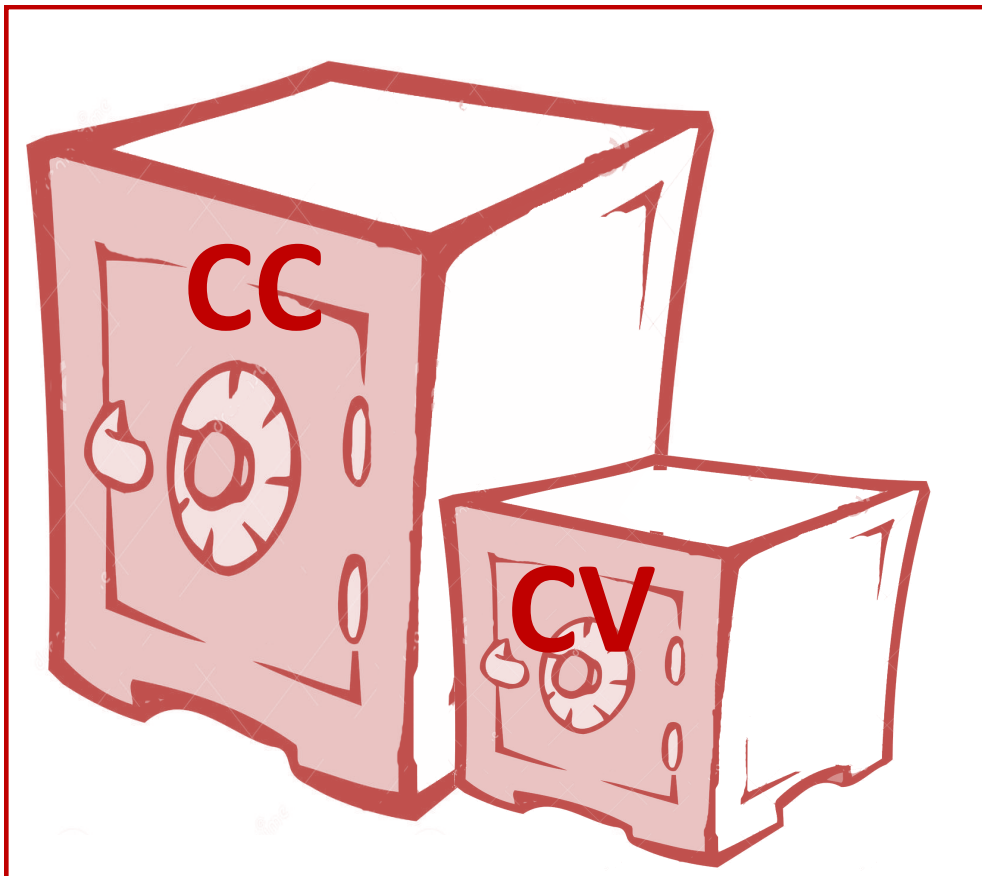
PV et CV augmentent proportionnellement et ne changent donc pas le rapport



SURACCUMULATION DU CAPITAL

Les marchandises sont produites dans une telle masse que les capacités d'absorption (augmentant plus lentement) des « consommateurs » sont dépassées.

CRISES CYCLIQUES DE SURPRODUCTION



**SURACCUMULATION
DU CAPITAL**

**CRISE DE
SURPRODUCTION**

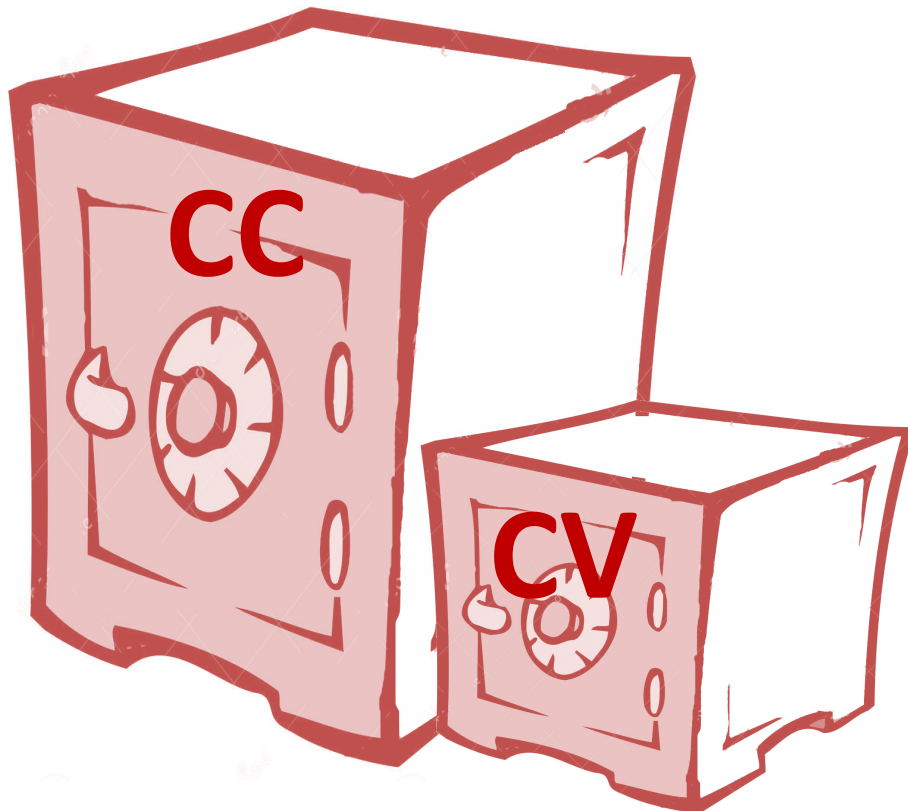
**DESTRUCTION DE
FORCES PRODUCTIVES**

[guerres impérialistes, chômage de masse, fermetures, ...] Pour faire repartir les profits.

**LE TAUX DE
PROFIT
REPART A
LA HAUSSE**

CRISES CYCLIQUES DE SURPRODUCTION

... QUI DEVIENNENT DE PLUS EN
PLUS PROFONDES ET FREQUENTES



ACCUMULATION QUANTITATIVE

**SURACCUMULATION
DU CAPITAL**

SAUT QUALITATIF

**CRISE DE
SURPRODUCTION**

**DESTRUCTION DE
FORCES PRODUCTIVES**

[guerres impérialistes, chômage
de masse, fermetures, ...] Pour
faire repartir les profits.

LE TAUX DE
PROFIT
REPART A
LA HAUSSE



CRISES CYCLIQUES DE SURPRODUCTION

*... QUI DEVIENNENT DE PLUS EN
PLUS PROFONDES ET FREQUENTES*

DEPHASAGE COMPLET ENTRE
DEVELOPPEMENT ILLIMITE DES
FORCES PRODUCTIVES HUMAINES
ET CAPACITES LIMITEES DE
CONSOMMATION DES
TRAVAILLEURS



ANARCHIE DE LA PRODUCTION

ACCUMULATION QUANTITATIVE

**SURACCUMULATION
DU CAPITAL**

SAUT QUALITATIF

**CRISE DE
SURPRODUCTION**



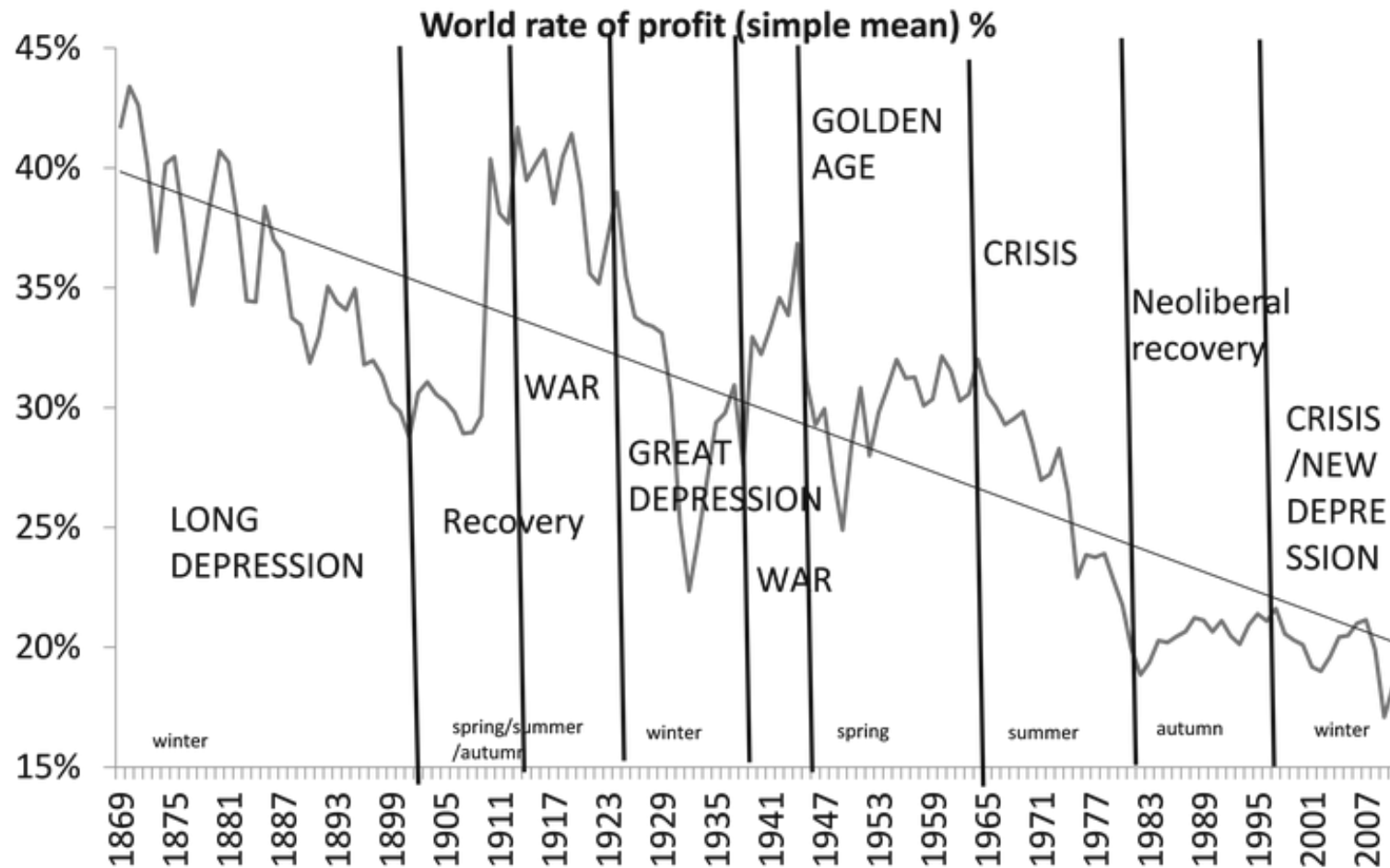
**DESTRUCTION DE
FORCES PRODUCTIVES**

[guerres impérialistes, chômage
de masse, fermetures, ...] Pour
faire repartir les profits.

LE TAUX DE
PROFIT
REPART A
LA HAUSSE



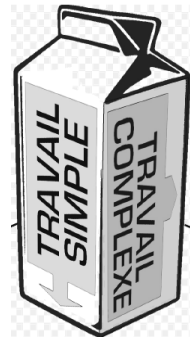
LA BAISSÉ TENDANCIELLE DU TAUX DE PROFIT EN CHIFFRES



Lire **MARX** pour mieux comprendre... (Extraits du **CAPITAL**)



« La marchandise est d'abord un objet extérieur, une chose, qui satisfait, grâce à ses qualités propres, des besoins humains d'une espèce quelconque. La nature de ces besoins, qu'ils surgissent dans l'estomac ou dans l'imagination, ne change rien à l'affaire. (...). Le caractère utile d'une chose en fait une valeur d'usage. (...). La valeur d'usage ne se réalise effectivement que dans l'usage ou la consommation »



« La valeur d'échange apparaît d'abord comme le rapport quantitatif, comme la proportion dans laquelle des valeurs d'usage d'une espèce donnée s'échangent contre des valeurs d'usage d'une autre espèce, rapport qui varie constamment selon le lieu et l'époque ». « Le blé a donc, non pas une seule, mais de multiples valeurs d'échange (...). Il s'ensuit premièrement : que les valeurs d'échanges reconnues de la même marchandise expriment quelque chose d'égal. Mais aussi, deuxièmement : que la valeur d'échange ne peut être en tout état de cause que le mode d'expression, la « forme phénoménale » d'un contenu dissociable d'elle »



« Tout travail est pour une part dépense de force de travail humaine au sens physiologique, et c'est en cette qualité de travail humain identique, ou encore de travail abstraitement humain, qu'il constitue la valeur marchande. D'un autre côté, tout travail est dépense de force de travail humaine sous une forme particulière déterminée par une finalité, et c'est en cette qualité de travail utile concret qu'il produit des valeurs d'usage »

Le travail simple est « une dépense de la force de travail simple que tout homme ordinaire possède en moyenne dans son organisme physique, sans développement particulier. Certes, le caractère de ce travail moyen simple varie selon les pays et les époques culturelles, mais dans une société donnée il est donné ». Le travail complexe : « Le travail plus complexe ne vaut que comme potentialisation ou plutôt comme multiplication de travail simple, si bien qu'un quantum moindre de travail complexe sera égal à un quantum plus grand de travail simple. L'expérience montre que cette réduction se produit en permanence. »

« Le temps de travail socialement nécessaire est le temps de travail qu'il faut pour faire apparaître une valeur d'usage quelconque dans des conditions de production normales d'une société donnée et avec le degré social moyen d'habileté et d'intensité du travail. Après l'introduction du métier à tisser à vapeur, en Angleterre, il ne fallait plus peut être que la moitié du travail qu'il fallait auparavant pour transformer une quantité de fil donné en tissu. En fait, le tisserand anglais avait toujours besoin du même temps de travail qu'avant pour effectuer cette transformation, mais le produit de son heure de travail individuelle ne représentait plus désormais qu'une demi-heure de travail social et tombait du même coup à la moitié de sa valeur antérieure »



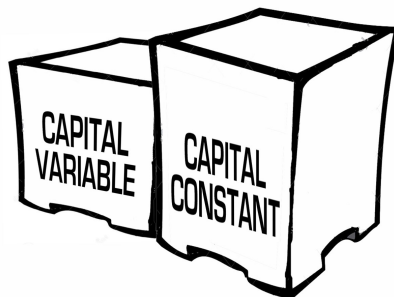
« La première fonction de l'or est de fournir au monde des marchandises la matière de son expression de valeur, ou de représenter les valeurs des marchandises comme des grandeurs homonymes, de qualité identique et comparable en quantité (...). Ce n'est pas la **monnaie** qui rend les marchandises commensurables. C'est l'inverse. C'est parce que toutes les marchandises sont, en tant que valeurs, du travail humain objectivé, et qu'elles sont pour cette raison, commensurables, qu'elles peuvent collectivement mesurer leurs valeurs dans une seule et même marchandise spécifique et, par là même, transformer cette dernière en leur mesure de valeur collective, en monnaie. La monnaie en tant que mesure de la valeur est la forme phénoménale nécessaire de la mesure immanente de la valeur des marchandises, c'est-à-dire du temps de travail »



« Pour extraire de la valeur de la consommation d'une marchandise, il faudrait que notre possesseur d'argent ait la chance insigne de découvrir dans la sphère de la circulation, sur le marché, une marchandise dont la valeur d'usage proprement dite possédât cette particularité d'être source de valeur, dont la consommation effective serait donc elle-même objectivation de travail, et donc création de valeur. Et cette marchandise spécifique, le possesseur d'argent la trouve sur le marché : c'est la puissance de travail, ou encore la force de travail ». « Par **force de travail** ou puissance de travail nous entendons le résumé de toutes les capacités physiques et intellectuelles qui existe dans la corporéité, la personnalité vivante d'un être humain, et qu'il met en mouvement chaque fois qu'il produit des valeurs d'usage d'une espèce quelconque »

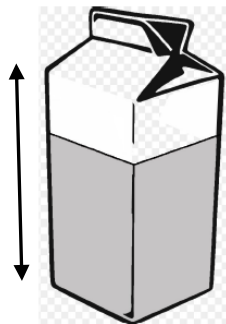
« En tant qu'activité créatrice de valeur, il ne peut avoir de valeur particulière, pas plus que la pesanteur ne peut avoir de poids spécial, la chaleur de température spéciale »

« Le travail passé que contient la force de travail et le travail vivant qu'elle peut fournir, autrement dit le coût journalier de son entretien et sa dépense journalière sont deux grandeurs tout à fait différentes. La première détermine sa valeur d'échange, l'autre constitue sa valeur d'usage. Qu'il faille une demi-journée de travail pour maintenir le travailleur en vie pendant 24 heures ne l'empêche aucunement de travailler pendant une journée entière. La valeur de la force de travail et sa valorisation dans le procès de travail sont donc deux choses différentes. C'est cette différence de valeur que le capitaliste avait en vue en achetant la force de travail »



« La partie du capital qui se convertit en moyen de production c'est-à-dire en matériau brut, matières auxiliaires et moyens de travail, ne modifie donc pas sa grandeur de valeur dans le procès de production. Je l'appellerais par conséquent partie constante du capital, ou plus brièvement : **capital constant**.

En revanche, la partie du capital convertie en force de travail modifie sa valeur dans le procès de production. Elle reproduit son propre équivalent et un excédent par rapport à celui-ci, une survalueur, qui peut elle-même varier, être plus ou moins grande. A partir d'une grandeur constante, cette partie du capital se transforme sans cesse en une grandeur variable. Je l'appellerais par conséquent partie variable du capital, ou plus brièvement : **capital variable** »

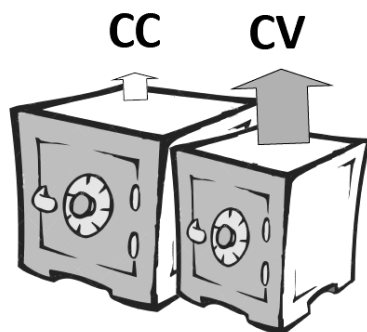


« En temps que capitaliste, il n'est que capital personnifié. Son âme est l'âme du capital. Or le capital a une unique pulsion vitale : se valoriser, créer de la **survaleur**, pomper avec sa partie constante, les moyens de production, la plus grande masse possible de surtravail. Le capital est du travail mort, qui ne s'anime qu'en suçant tel un vampire du travail vivant et qui est d'autant plus vivant qu'il en suce davantage. Le temps pendant lequel le travailleur travaille est le temps pendant lequel le capitaliste consomme la force de travail qu'il lui a acheté (...). Le capitaliste se réclame donc de la loi de l'échange marchand. Il cherche, comme n'importe quel autre acheteur, à tirer le plus grand parti possible de la valeur d'usage de sa marchandise »

« Par augmentation de la force productive du travail, nous entendrons ici, de manière générale, une modification dans le procès de travail qui fait que le temps de travail requis socialement pour la production d'une marchandise est raccourci, et donc qu'un plus petit quantum de travail acquiert une force de produire un plus grand quantum de valeur d'usage »

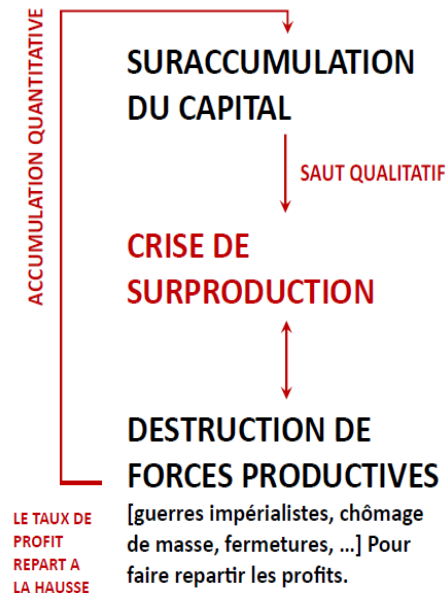
« Nous avons eu à examiner jusqu'ici comment la survaleur naissait du capital ; nous allons voir maintenant comment le capital naît de la survaleur. L'utilisation de survaleur comme capital ou la retransformation de survaleur en capital s'appelle **accumulation du capital** »

« Plus grandissent la richesse sociale, le capital en fonctionnement, l'ampleur et l'énergie de sa croissance, et par conséquent aussi la grandeur absolue du prolétariat et la force productive de son travail, et plus grandit **l'armée industrielle de réserve**. (...). Plus la couche des Lazare de la classe ouvrière et l'armée ouvrière de réserve sont importantes et plus le paupérisme officiel augmente. Ceci est la loi absolue et générale de l'accumulation capitaliste. Comme toute loi, elle se trouve modifiée dans ses applications concrètes par divers facteurs, dont l'analyse n'a pas sa place ici. (...). L'accumulation de richesse à un pôle signifie donc en même temps à l'autre pôle l'accumulation de misère, de torture à la tâche, d'esclavage, d'ignorance, de brutalité et de dégradation morale pour la classe dont le produit propre est, d'emblée, capital »



« Ces divers taux de profit, sous l'effet de la concurrence, s'uniformisent en un taux général de profit qui est la moyenne de tous les taux de profit différents. On appelle profit moyen le profit qui, conformément à ce **taux général de profit**, échoit à un capital de grandeur donnée, quelque soit sa composition organique. On appelle prix de production d'une marchandise le prix obtenu en ajoutant à son coût de production cette portion du profit moyen annuel sur le capital investi et non seulement consommé) dans la production de la marchandise »

« La masse du travail vivant employé diminuant sans cesse par rapport à la masse du travail matérialisé qu'elle met en œuvre, par rapport aux moyens de production consommés productivement, il faut bien que la fraction non payée de ce travail vivant qui se concrétise en plus value voie son rapport au volume de valeur du capital total diminuer sans cesse. Or ce rapport de la **masse de la plus value** à la valeur du capital total employé constitue le taux de profit ; celui-ci **doit donc baisser continuellement** »



« Pour comprendre cette suraccumulation (...), il suffit de supposer qu'elle est absolue. (...). Il y aurait surproduction absolue de capital dès que le capital additionnel destinait à la production capitaliste égalerait 0. Or la fin de la production capitaliste, c'est la mise en valeur du capital ; c'est-à-dire l'appropriation de surtravail, la production de plus value, de profit. (...). Donc, si le capital accru ne produisait qu'une masse de plus value tout au plus égale et même moindre qu'avant son augmentation, alors il y aurait surproduction absolue de capital ». « Les crises ne sont jamais que des solutions violentes et momentanées des contradictions existantes, de violentes éruptions qui rétablissent pour un instant l'équilibre rompu »

« Il devrait dans tous les cas y avoir mise en sommeil d'une partie de l'ancien capital. (...). C'est la concurrence qui déciderait quelle portion cette mise en sommeil affecterait particulièrement. Tant que tout va bien, la concurrence, on l'a vu dans la péréquation du taux de profit général, joue pratiquement le rôle d'une amicale de la classe capitaliste : celle-ci se répartit collectivement le butin commun proportionnellement à la mise de chacun. Mais dès qu'il ne s'agit plus de partager les bénéfices, mais les pertes, chacun cherche autant que possible à réduire sa quote-part et à la mettre sur le dos du voisin. Pour la classe capitaliste, la perte est inévitable. Mais savoir quelle part chaque individu en supportera, si même il doit en prendre sa part, c'est alors affaire de force et de ruse et la concurrence se mue en combat de frères ennemis. »

« Les conditions de l'exploitation immédiate et celles de sa réalisation ne sont pas identiques. Elles ne diffèrent pas seulement par le temps et le lieu, théoriquement non plus elles ne sont pas liées. Les unes n'ont pour limite que la force productive de la société, les autres les proportions respectives des diverses branches de la société et la capacité de consommation de la société »